

LE  
**MONDE ILLUSTRÉ**

JOURNAL HEBDOMADAIRE

**Directeur : ÉDOUARD DESFOSSÉS**

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS		UNION POSTALE	
Un an. . . . .	26 fr.	Un an. . . . .	30 fr.
Six mois. . . . .	13 fr.	Six mois. . . . .	16 fr.
Trois mois. . . . .	7 fr.	Trois mois. . . . .	8 fr.

**SOMMAIRE**

**MACÉDOINE** : Une batterie turque enlisée dans la neige des Balkans.

Les Grèves : Rond-Point de la Villette, plombiers. — Place Saint-Gervais, maçons.  
 Rue Tiquetonne, cuisiniers. — Place du Caire, cardeuses de matelas. — Porte Saint-Denis, boulangers.  
 Boulevard Saint-Martin, artistes de café-concert. — Place de l'Hôtel de Ville, terrassiers.  
 Rue Etienne-Marcel, repasseuses. — Place Baudoyer, peintres en bâtiments.

Flotte cuirassée japonaise: *L'Osama*.

**PRISONNIERS BULGARES MIS EN ROUTE AVEC LEURS CHAINES.**

L'industrie de l'or à la Guyane. — L'« Enfant perdu ». — Aspect du port de Cayenne.  
 Débarquement des marchandises. — Coolies chinois sur le Maroni. — Lavages des terres aurifères.  
 Dans les Placers. — Les dragues. — L'île St-Joseph.

**CAMPAGNE AU SOMALILAND** : Les équipages d'eau en Ethiopie. — Chameaux des Indes.  
 Leur débarquement à Berbera par des boutres arabes.

La Société historique de l'Orne au Pays de Carrouges. — Châteaux de Repas, Yveteaux, Rânes, St-Brice.  
 Le Manoir Le Logis.

**ACTUALITES THEATRALES.** — Jacques Richepin. — M. Phillippi. — M. Luigi Krauss.  
*Le Perroquet vert*.

Pie X et les Pèlerins. — L'Amiral Humann. — Médaille et Plaquette du Roi de Danemark.  
 Horloge de la Bibliothèque Nationale.

Affiches pour les élections de Tammany Hall. — M. Pelletan à Troyes.

Le Monde Sportif. — Le *Jaune* à Paris. — M. Pierre Lebaudy et M. Julliot.  
 Le Ballon à la Galerie des Machines. — Centième ascension du Comte de la Vaulx. — En l'air.  
 L'Aéronaute Unge. — Son ballon.

ROMAN ILLUSTRÉ : *L'ombre du Mal*, par Mario Donal.

Echecs, par M. D. Janowski.

PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 13, Quai Voltaire.

**COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS**  
**LETTRES DE CREDIT**  
**pour VOYAGES**

CAPITAL : 150 MILLIONS DE FR.  
 Siège Social : 14, Rue Bergère.  
 Succursale : 3, Place de l'Opéra.  
 Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants ; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications, d'ou commodité et sécurité.

**AUTOMOTEUR avec GARDE-ROBE**  
 Bouchon se retirant sous le siège  
**DUPONT**  
 Fabricant breveté s. g. d. g.  
 FOURNISSEUR DES HOPITAUX  
 PARIS, 10, Rue Hautefeuille  
 LES PLUS HAUTES RECOMMANDES  
 Envoi 1<sup>er</sup> Catalogue contenant 421 n<sup>os</sup>.  
 EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 — 4<sup>ME</sup> MEDAILLE D'OR



**LE VÉRASCOPE** Breveté s. g. d. g.  
 Cette jumelle stéréoscopique donne L'IMAGE VRAIE garantie SUPERPOSABLE avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF. C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ inventé et construit par  
**JULES RICHARD**  
 3, Rue Lafayette (Près Opéra)  
**LE TAXIPHOTE** Nouveau système classeur distributeur automatique breveté s. g. d. g. Sécurité absolue des dispositifs.

Envoi de la notice illustrée sur demande adressée aux bureaux, 25, rue Mélingue (anc. imp. Fessart), Paris.

Parfums de l'Halcione  
 Officiers Bénévoles  
**JOHN TAVERNER**  
 Menthe-Excelsior  
 Ingalis aux Excelsior, John Taverner Parfums, 10, rue de la Paix et 11, rue de la Harpe.

**POMMADOU MOULIN**  
 Gélules Dartrac, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.  
 2130 le flacon franco. P<sup>o</sup> Moulins, 10, r. Louis-le-Grand, PARIS.

**KODAK · KODAK · KODAK**  
 LES **CONCOURS**  
**KODAK**  
 (25.000 fr. de prix)  
 sont prolongés jusqu'au  
**30 JUIN**  
 Règlements et conditions envoyés gratuitement **1904**  
 S'ADRESSER CHEZ  
**EASTMAN KODAK**  
**PARIS** 5, Av. de l'Opéra, 4, Place Vendôme  
**LYON** 26 et 28 rue de la République  
**KODAK · KODAK · KODAK**

Fabrique de Montres.  
 en tous genres  
 SPÉCIALITÉ DE  
**MONTRES RICHES**  
 HAUTE PRÉCISION  
 Comptoir général d'Horlogerie  
**BESANCON (Doubs)**  
 Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie et Pendules

**ROSIERS LYONNAIS**  
 NAINS, DEMI-TIGES, TIGES (Livrables de suite)  
 Thé, hybrides de thé, hybrides remontants, noisettes, etc.  
 Catalogue Graines et Plantes franco sur demande.  
**Frédéric BROSSY**, horticulteur-grainier  
 8, Cours de la Liberté, LYON  
 Voir le « Monde Illustré » du 17 Octobre.

**A LA TOUR EIFFEL**  
 Chaines argent, 2 fr. 50. Remontoirs or, argent, métal, de 1 à 4000 fr. par. 2 à 25 ans  
**22<sup>e</sup> MONTRE** argent, cuvette argent à cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.  
**V<sup>o</sup> G. VUILLARMET**  
 Fabricant d'Horlogerie  
 85, rue Bottaat à BESANCON (Doubs)  
 Envoi gratuits et franco CATALOGUE et DESSINS

**Eug. PIROU**  
 PHOTOGRAPHE DES CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES  
 5, boulevard Saint-Germain, 5  
 HOTEL PRIVÉ — TÉLÉPHONE 803-83

Vient d'installer, au rez-de-chaussée de son hôtel, un atelier spécial pour opérer à la lumière artificielle, instantanément, par tous les temps, même la nuit. Résultats parfaits.  
**MANIAC.org**  
 N. B. — Eug. Pirou reçoit lui-même, 5, Boulevard Saint-Germain, et non ailleurs.

**CACAO d'AIGUEBELLE** EN Poudre soluble

VEILLEUSES FRANÇAISES. JEUNET, inventeur Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

**CADEAU**  
 PRIME À TOUT ACHETEUR  
 et Envoi Gratia et Franco du Nouvel Album Illustré du  
**6<sup>e</sup> COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE**  
 de BESANCON (Doubs) - E. DUPAS, Directeur.  
 La plus importante fabrique de Montres, Pendules et Bijouterie.  
 Chronomètres "LA NATIONALE" 25 fr.  
 PRÉCISION ABSOLUE. GARANTIE 10 ANS

SI VOS CHEVEUX TOMBENT  
 Faites usage du **PETROLE HAHN**  
 merveilleux  
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
 PARIS, L. FÉRET, 37 F<sup>o</sup> Poissonnière.  
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**GRESHAM** Fondée à Londres en 1848. Sous le contrôle de l'Etat. Etablie en 1854, Rue de Provence, 30, à Paris, dans ses immeubles.  
**ASSURANCES VIE, RENTES de 8 à 20 0/0**  
 Ne pas s'assurer sans consulter les Tarifs envoyés franco.  
 Facilitant en cas de vie DOT pour les enfants; comme en cas de décès: SANS DANGER pour la famille.  
**HÉRITAGE** Famille: RETRAITE Vieillesse.

1720 - 1760  
**CHOCOLAT LOMBART**  
*Au Fidèle Berger*  
 CHOCOLATS  
 BONBONS  
 CONFISERIE FINE  
 DRAGÉES - BAPTÊMES  
 9, B<sup>ard</sup> de la Madeleine  
 USINE ET BUREAUX  
 75 Avenue de Choisy  
 PARIS

**CONVALESCENTS**, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli? Usez du Glycéro-Kola ou du Glycéro-Arsénié Henry Mure. Notice gratis.  
 Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard)

**Fusils Galand**  
 pour la poudre sans fumée  
 Solidité garantie par 4<sup>e</sup> épreuve  
 Concours international, Paris, 1901  
 3 Médailles d'or, Médaille d'argent  
**ALBUMS, DESSINS, DESCRIPTIONS**  
 GRATIS SUR DEMANDE  
 13, rue d'Hauteville, PARIS  
**GALAND**  
 Armurier-fabricant.

HORLOGERIE DE PRÉCISION  
 Maison fondée en 1856  
**C. BRISEBARD**  
 Horloger de LA MARINE, Fab<sup>o</sup> à BESANCON  
 Manufactures d'automobiles, chronomètres tous genres, Bijouterie-Jaillerie  
 CATALOGUES GRATIS ET FRANCO

**RIDES** CICATRICES, TACHES, TRACES DE VÉROLE  
 Pr. les officiers, G<sup>o</sup> M. A. HERZOG, Le Raincy (près Paris).

**MASSAGE** Médical et Orthopédique (méthodes française et suédoise), par professeur diplômé, médaillé, deux fois Lauréat.  
**SOURY**, 15, rue de Sévres. — 2 à 6.

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des  
**MONTRES ET BIJOUX**  
**"TRIBAUDEAU"**  
 G. TRIBAUDEAU, fabricant principal à BESANCON, livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets :  
 MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX, RÉVEILS, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS.  
 DEMANDEZ GRATIS et FRANCO: TARIFS ILLUSTRÉS.  
 Les MONTRES "TRIBAUDEAU" ne se trouvent dans aucune boutique. Les demander directement à la Fabrique.

**CARABINES à AIR COMPRIMÉ**  
 Tirant à balles à plombs, et à bûches, pour Jardin et Tir de Salon. — GARANTIES SANS DANGER  
 Prix : 24 fr., 18 fr., 12 fr., 8<sup>50</sup> Franco.  
 Catalogue illustré franco. — RIGAUT, Tab<sup>o</sup>, 26, Rue du Temple, Paris.

Parfumerie ORIZA de L. LEGRAND  
**GARDÉNIA-FLORE** PARFUM NATUREL de la FLEUR  
 11, Place de la Madeleine.

ENTREMETS - DÉJEUNERS - DESSERTS  
 et Fruits confits d'Auvergne  
**CHOCOLAT DE ROYAT**  
 et Fruits confits d'Auvergne  
 Les Tables et les Salons où l'on cause ont mis à la mode l'usage de passer à la ronde les églés, coffrets, vanilles garnis des excellents bonbons et fantaisies de la CHOCOLATERIE DE ROYAT, sans lesquels il n'est pas de Dessert confortable et élégant.  
 Pour essai, les Lectrices auront avantage à commander, contre mandat de Dix francs, le COLIS-DESSERT, dans un Panier-Auvergne, composé de :  
 1<sup>o</sup> Un Coffret Fruits et Pâtes; 2<sup>o</sup> un Etui Chocolats fourrés; 3<sup>o</sup> une Boîte Suprême d'Orge de Royat; 4<sup>o</sup> une Boîte Langues de Chat; 5<sup>o</sup> un Etui Chocolat au café.  
 Il sera expédié franco domicile par M. ROYAT, Fabricant à Royat (P.-de-D.), qui remplacera sur demande le Coffret Fruits et Pâtes contre un 1/2 kilog. de son Chocolat granulé de Royat.  
 L'Album illustré en couleurs et la tradition en cacao seront joints à l'envoi.

**CONFIDENCE D'UN CLUBMAN**  
 — Vous me faites toujours compliments sur ma façon de m'habiller. Il y a beau temps que X... le grand tailleur, ne m'habille plus, ses prix étaient trop exagérés. Si vous désirez être bien habillés, faites comme moi, allez chez BLOT, ses costumes, malgré leurs prix abordables, sont aussi bien exécutés et de coupe irréprochable que ceux d'un prix supérieur. Voici son adresse :  
**Louis BLOT, Tailleur**  
 30, Faubourg Montmartre  
 TÉLÉPHONE  
 Maison spécialement recommandée aux familles

Pour le cabinet de travail, le bureau, le salon de lecture, le voyage, la Plume à Réservoir est d'une utilité incontestable, elle économise le temps et assure la netteté de l'écriture.  
 La plus renommée en ce genre porte la marque "SWAN".  
 Toute plume à réservoir portant cette marque est garantie.  
 Soit fait en trois grandeurs : 15., 23.50 et 35 fr. et de nombreux modèles de fantaisie.  
 Catalogue envoyé franco sur demande  
 VENTE EN GROS ET DÉTAIL :  
**Brentano's, 37, Avenue de l'Opéra**  
**PARIS**  
 ET DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Les **Valeurs à Lots** Françaises et Étrangères.  
 Sous ce titre, le **BULLETIN des RENTIERS**, 5, Rue Drouot, Paris, vient de publier une brochure contenant pour chaque valeur à lots la date des tirages, le détail des lots, le taux du remboursement, le montant du revenu, etc. — Ce journal financier (21<sup>e</sup> Année) contient chaque semaine des Conseils de placements et d'arbitrages très appréciés, une Revue de la Bourse, les cours et les tirages de toutes les valeurs, la liste des lots non réclamés, etc. — Il envoie gratuitement à tous ses abonnés VALEURS à LOTS FRANÇAISES et ÉTRANGÈRES. Abonnement : 2 francs par an pour la France; 3 francs pour l'étranger. La brochure seule 60 cent. franco.

**PLAQUES et PAPIERS**  
**JOUGLA**

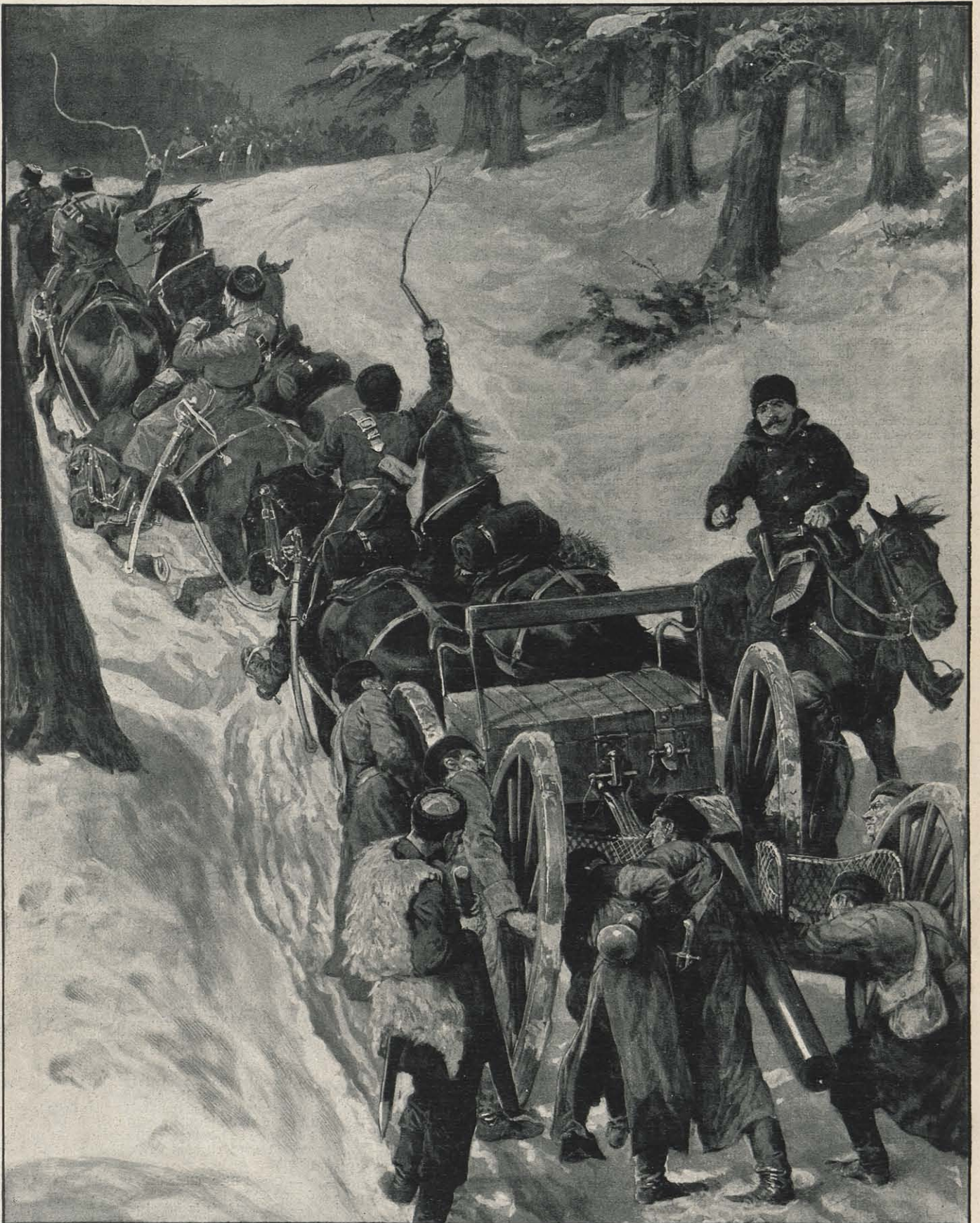
**MAUPELT**  
 PARIS

# LE MONDE ILLUSTRÉ

47<sup>e</sup> Année

21 Novembre 1903

N<sup>o</sup> 2434



L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE DES TURCS ENLISÉE DANS LES BALKANS

La neige s'est montrée de bonne heure dans les Balkans. — Elle a surpris une batterie montée. — Dans les premiers jours de novembre, ordre aux batteries de Salonique de licencier 90 bataillons de rédifs, la batterie se mit en route pour redescendre vers Uskub. Les pièces restèrent enlisées dans la neige.

## CHRONIQUE

La récente aventure d'un journaliste étranger qui fut enfermé comme fou, et ne fut délivré de la géhenne que par un heureux concours de circonstances, fournit matière à réflexions graves. Il demeure acquis à l'histoire de notre temps qu'un simple certificat, obtenu de la complicité ou seulement de la négligence d'un médecin, suffit à faire embastiller le premier venu.

Quand un citoyen parfaitement sain d'esprit ou réputé tel entre dans cet Enfer, il peut dire adieu à l'excellente *Speranza* dont parle Dante, et ce pour deux raisons : on le croira fou, de confiance, ou bien il a toutes les chances de le devenir réellemment. Autant en prendre son parti, et se faire classer dès le début, parmi les prisonniers privilégiés qu'on admet par faveur à remplir les plus infimes fonctions.

Je ferai simplement observer aux politiciens de notre siècle qu'ils permettent au dernier des docteurs ce qu'ils refusent énergiquement à ce pauvre Louis XIV, la lettre de cachet.

Comme je causais dernièrement, avec un aliéniste distingué, du péril que nous courons tous, pour peu que nous cessions de plaire à notre épouse ou à nos héritiers, et que je lui faisais part de mon indignation avec la virulence qui m'est propre, le praticien me tint ce langage :

« Somme toute, il ne s'agit pour vous autres (les non-médecins), que de ne pas vous faire pincer, ou d'accuser tout d'abord de folie ceux qui seraient tentés de vous envoyer à la douche. C'est le premier arrivé qui gagne. Prenez donc vos précautions. Mais, ceci dit, êtes-vous bien sûr de n'être pas fou ? Bon ! ne vous cabrez pas... Il y a fou et fou, évidemment. Vous ne vous croyez pas le Président de la République, ni même, plus modestement, Jésus-Christ ; vous n'allez pas tout nu à votre journal, je le veux bien. Mais vous êtes certainement fou, comme moi d'ailleurs, comme tout le monde. On l'est plus ou moins, mais on l'est. Les uns sont enfermés, les autres se promènent... jusqu'à présent. C'est là toute la différence.

« Vous souriez ? Vous n'avez pas quelques petites manies ? Innocentes, bien entendu, mais parfaitement ridicules, ou même louables, cela se rencontre aussi. Descendez en vous-même. Soyez franc sans crainte : Je n'ai jamais fait interner personne de peur d'être obligé d'étendre cette mesure à l'humanité entière. »

C'est curieux, pensai-je. Il a raison, en ce sens qu'il est absolument fou. Un des caractères de l'aliénation, en effet, est de croire déments les autres. Ne le contrarions pas. « Je vais descendre en moi-même, lui dis-je, puisque vous l'exigez. » Et je descendis, le sourire sur les lèvres, bien tranquille.

Hélas ! à la deuxième marche, si je puis m'exprimer ainsi, je ne risais plus ; et au palier du premier étage (du premier étage en commençant par le haut), j'étais fixé. Ma bonne foi m'a toujours perdu : je m'étais reconnu atteint de plusieurs manies, parfaitement incurables.

Le *Monde Illustré* pose à ses charmantes abonnées des questions auxquelles elles répondent avec esprit et même talent. Que diraient-elles d'un concours sur les manies, assurément exquises, dont elles sont... douées, ou qu'elles ont pu constater dans leur entourage immédiat ?

Moi, je donne l'exemple et je m'exécute. Parmi celles dont je suis affligé, et je n'ai sans doute pas découvert les plus graves, je compte les suivantes, que j'énumérerai au docteur.

Il m'est impossible de monter ou descendre un escalier, de regarder la façade d'un bâtiment, sans compter mentalement le nombre des degrés, des colonnes, des fenêtres. Chez moi, déambulant à la recherche d'une inspiration qui récalcitre, je compte mes pas, un, deux, trois, soixante, cent douze, etc. Ce genre de folie est douloureux, car lorsque je sors du Métro, et que je chiffre la quantité des marches escaladées, je suis bien plus fatigué que si j'avais pensé en montant aux belles patriciennes de Venise bercées par leurs gondoles.

— Connu ! dit l'implacable médecin. Ça s'appelle l'arithmomanie.

Ainsi, j'avais déjà une folie classée, cataloguée, un cas scientifique connu. C'est effrayant. Ce n'est pas tout.

— Quand je contemple un arbre, une dentelle,

un tapis, j'aperçois malgré moi, dans les dessins capricieux que présentent le feuillage ou les fils, des têtes bizarres, des caricatures où je cherche des figures, des types courants, le vieux général à grosses moustaches, la dame intellectuelle avec ses bandeaux. Hier matin, en me réveillant, j'ai distinctement vu, dans les entrelacs d'un rideau de vitrage, le mâle visage du ministre de la Marine ; et où cela, s'il vous plaît ? Dans mon cabinet de toilette, au-dessus de la baignoire.

— Pure hallucination, fit le docteur.

— Mais non... je l'ai retrouvé ce matin. C'en était gênant. Je serais femme, que je n'oserais plus prendre de bains en sa présence. C'était bien lui, c'était sa propre image...

— Vous avez des expressions... enfin, continuez...

— Je suis presque honteux de ce qu'il me reste à vous avouer ; et encore à vous, docteur, qui détenez aussi le secret professionnel, ce n'est rien... Mais à tous les abonnés du journal !... C'est une confession publique. Voici : je suis très gourmand, et j'ai la manie de commencer, dans mon assiette, par le morceau qui me plaît le moins. Je garde pour la fin, en suivant une méticuleuse et savante gradation, la bouchée que je préfère. Seulement, comme je suis sobre, et que je ne force jamais mon appétit, il m'arrive de m'arrêter avec regret au meilleur moment, de laisser le dôme suprême de mon croûton, la plus rissolée de mes pommes de terre, le plus jaune de mes petits coeurs de salade. N'est-ce pas navrant ?

— Vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer, dit l'homme de l'art. Il faudrait apporter de la logique jusque dans ses manies. Quand on est gourmand, il est ridicule d'être sobre.

— Je ne parle pas des menus travers : je ne puis voir un tableau, une glace titubant sur un panneau d'appartement, sans les rappeler à la rectitude dont ils n'auraient jamais dû sortir. Si bien qu'un jour, faisant une première visite et, introduit dans un salon vide, je fus surpris par la maîtresse de la maison la main sur une montre Louis XV, qui, dans une vitrine, faisant pendant à une délicieuse bonbonnière de la même époque, se trouvait à peu près à un centimètre et demi de la place qu'elle eût dû occuper pour la symétrie.

Je m'excusai de mon mieux de la liberté grande. La dame rit beaucoup, fut charmante avec moi, ne me retint que peu de temps, et cessa de m'inviter à ses réceptions.

— Vous n'êtes pas mûr pour le cabanon, me dit en souriant le docteur. Vos manies, après tout, ne nuisent qu'à vous-même. C'est le cas d'un aimable garçon que j'ai connu. Etant au régiment, il fit une marche militaire assez longue. Sa place dans les rangs l'obligeait à tenir le milieu de la route ou des chaussées. Vous n'ignorez pas que les chevaux, au cours de leurs pérégrinations, laissent derrière eux ce que Molière eût appelé démentement le superflu de leur nourriture. Mon jeune fantassin dut, à plusieurs reprises, fouler aux pieds ce... résidu. Il était fort soigné, fort délicat, et souffrait beaucoup. Rentré au quartier très énév, il s'évertua, malgré sa fatigue, pour rendre à ses chaussures, au moyen d'un cirage irrésistible et de frottements éperdus, leur pureté première. Vains efforts. Il lui parut que le cuir, redevenu immaculé, n'en avait pas moins gardé un arôme qui décelait son origine. Cette découverte l'affola. On ne pouvait obtenir qu'il prit un instant de repos à la chambrée. Dans ses rares heures de liberté, il s'acharnait sur ses chaussures, les yeux hors de la tête, imprégnant ses semelles de tous les parfums d'Arabie qu'il pouvait se procurer dans une petite ville de garnison, et faisant flatter ses godillots aux camarades qui, malicieusement, grimaçaient une moue en assurant que la fatale odeur subsistait toujours.

— Tout cela est puéril, fis-je.

— Attendez la fin. Ses parents s'occupaient d'un mariage pour lui. Le lendemain de sa libération, on le présente, dans une soirée, à une délicieuse jeune fille. Le brave garçon, âme tendre, s'éprend à première vue. On les laisse seuls un instant, selon l'usage. La jeune personne, émue et rougissante, le corsage palpitant comme il convient, attend un demi-aveu. Il se penche enfin vers elle, et, à l'oreille, avec une expression de réelle angoisse :

— Ne trouvez-vous pas que je sens le crottin ? lui dit-il.

La jeune fille épouvantée se réfugie dans les

bras de sa mère. Deux minutes après, elles avaient regagné leur demeure. Mon ami, rentré chez lui, fit un auto-darfé de toutes ses bottines, et entra dans la confrérie des Carmes, des Carmes déchaussés, bien entendu.

Vous le voyez, il ne faut pas grand'chose pour que le grain de folie qui germe en nous tous prenne tout à coup des proportions regrettables.

La grande difficulté, continua le docteur, est de savoir où commence la folie, car elle commence quelque part, si elle ne finit pas. Il faut discerner entre les actes étranges qui proviennent d'une vraie manie et ceux qui naissent de la distraction chez les esprits supérieurs.

Tout le monde sait qu'Ampère, le célèbre physicien, était terriblement distrait. Sans aller jusqu'à l'excès de ce promeneur qui, transpercé par une pluie d'orage, revenu à son logis, couche son parapluie dans son lit, et s'étend lui-même les bras ouverts, pour sécher, sur le carreau de sa cuisine, Ampère commit des bévues légendaires.

Napoléon III ne pouvait admettre qu'un tailleur le palpât dans tous les sens. On lui apportait ses vêtements terminés. Il les essayait lui-même, mettant généralement le troisième bouton dans la quatrième boutonnière, produisant ainsi des bâillements d'étoffe désastreux, et garçait son regard vague en disant tranquillement : « Il faudra rectifier ce pli. » Le tailleur Dusautoy, sans sourcilier, reprenait l'habit, et le rapportait une heure plus tard sans y avoir touché, cela va sans dire. Cette fois, par hasard, l'empereur le boutonna correctement : « Il est très bien ainsi. Ayez soin de ne plus vous tromper. »

Octave Feuillet n'a jamais pris un train de chemin de fer. De Saint-Lô, sa résidence d'été, il venait à l'Académie en voiture ! Il ne pouvait supporter aucun bruit au-dessus de sa tête, et faisait mettre à ses frais des tapis chez le locataire de l'étage supérieur. On se disputait cet appartement.

Amédée Achard, travailleur forcené et mondain fervent, ne trouvait pas le temps de se reposer chez lui. Les jours de réception des belles dames, on rencontrait sur une marche d'escalier un gentleman accroupi, la tête dans ses mains, les coudes sur ses genoux, dormant comme Condé avant la bataille. Dix minutes plus tard, il paraissait dans le salon, frais, pimpant, prêt à disserter sur le premier sujet venu avec un esprit étincelant...

— Enfin, docteur, interrompis-je, tant qu'on ne tue pas, tant qu'on ne vole pas, il y a peu de mal... et encore, si c'est par distraction...

— On peut voler sans être distrait ni malhonnête, répondit cet homme terrible. L'Italie étant à l'ordre du jour, je vais vous conter une anecdote italienne.

Le roi Louis-Philippe ayant eu l'idée de marier son fils le duc d'Anjou avec la fille du prince de Salerne, le duc de Broglie fut chargé de la négociation. Au cours du voyage, sur le bateau qui le conduisait à Gènes, il s'aperçut qu'on lui avait dérobé une très belle tabatière, enrichie de diamants et offerte à son aïeul par le roi Louis XV.

Arrivé à sa destination, il est invité à une soirée de gala donnée en son honneur. A un certain moment, causant avec trois des ministres, fort grands seigneurs, il voit l'un d'eux tirer de sa poche la tabatière volée, et ne peut retenir un mouvement, qu'il réprime aussitôt. Le personnage à la tabatière s'éloigne. L'un des deux qui restent, le prince de C. S., demande au duc l'explication de son mouvement, qui ne lui a pas échappé. Celui-ci se défend d'abord, puis raconte son aventure, ajoutant qu'il serait disposé à racheter l'objet à n'importe quel prix...

— Inutile, dit le prince, attendez-moi.

— Mais, je vous en prie...

— Laissez-moi faire...

Et, quittant le duc interloqué, il se lance à la poursuite de son collègue.

Cinq minutes se passent... Il rentre dans le petit salon et, du plus loin qu'il aperçoit le duc, il lui montre sa tabatière, qu'il tient entre le pouce et l'index, en clignant de l'œil d'un air triomphant.

— Grand Dieu, dit le duc, vous la lui avez redemandée ?

— Du tout ! *Je la lui ai reprise !*

Philippe MAQUET.

## L'EMBAUCHAGE DES OUVRIERS A PARIS

(Dessins de M. CHAROUSSET)

*Sur la voie publique. — Coins et grèves*

Les mots perdent de leur signification avec le temps. Une grève aujourd'hui est prise dans le sens de cessation volontaire de travail, et j'étais bien embarrassé pour donner à cet article un titre qui ne crée aucune confusion.

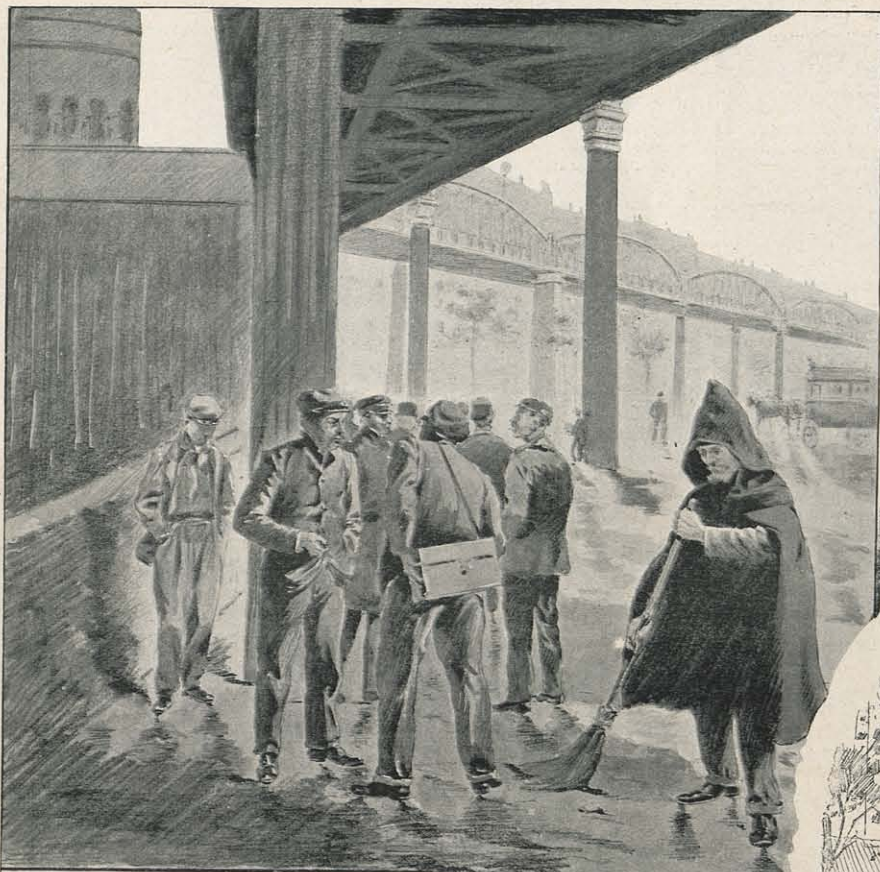
Nous allons employer ce mot dans son sens primitif dont l'étymologie se rattache, dans l'espèce, à l'histoire de Paris.

La grève ou plus exactement la place de grève était et est encore un lieu où les ouvriers sans travail se réunissaient pour être embauchés.

Ils avaient choisi, au centre de Paris, cette place publique qui descendait doucement vers la Seine et était garnie de grès; devant cette maison aux piliers qui plus tard devenue maison commune, prit le nom d'Hôtel de Ville.

L'habitude est ancienne, comme on le voit, elle n'a pas été abandonnée. Seulement, comme les professions se confondaient, les corporations qui les dirigeaient choisirent successivement d'autres lieux de réunion, qui à leur tour furent dénommés grèves ou coins.

Nous voici au rond-point de la Villette, là se réunissent les plombiers. Ils viennent dès la première heure attendant l'embauchage. L'établissement du Métro-



ROND-POINT DE LA VILLETTE. — Les plombiers



PLACE SAINT-GERVAIS. — Les maçons



RUE TIQUETONNE. — Les cuisiniers

politain en viaduc, à cet endroit, leur permet de stationner à l'abri de la pluie. Ils déambulent gaiement l'été, en maugréant l'hiver jusqu'à ce qu'on vienne les chercher. Vers neuf heures la place est vide, les engagements sont faits, tout le monde se retire.

Le quartier de la Villette, où les ouvriers sont en grosse majorité, possède de nombreux coins ou grèves dont la description détaillée eût dépassé le cadre de cet article. Mentionnons toutefois les débardeurs, au bassin du canal, les ouvriers en métaux, les travailleurs des différentes corporations employées aux abattoirs et au marché aux bestiaux. De même sur les boulevards extérieurs, les groupements se forment et disparaissent suivant les saisons. Nous ne parlerons que de ceux qui ont un caractère de permanence absolu.

Rue Tiquetonne ce sont les cuisiniers; ils avoisinent un bureau de placement auquel ils recourent suivant le cas; mais le gros des chômeurs reste sur la voie publique attendant le travail. Ici l'embauchage se poursuit toute la journée.

Autrement matineux sont les maçons qui se groupent devant l'église Saint-Gervais, célèbre par ses

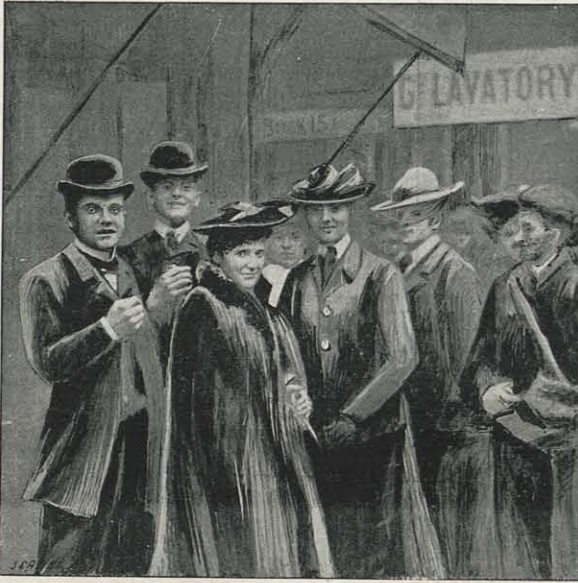
chanteurs. Le jour pointe à peine et déjà, sous un vent qui borde presque la caserne des gardes municipaux, une masse blanche et grouillante jette une note claire dans le brouillard. Ce sont les maçons ; Li-

matique. La vie est dure à ces gens-là.

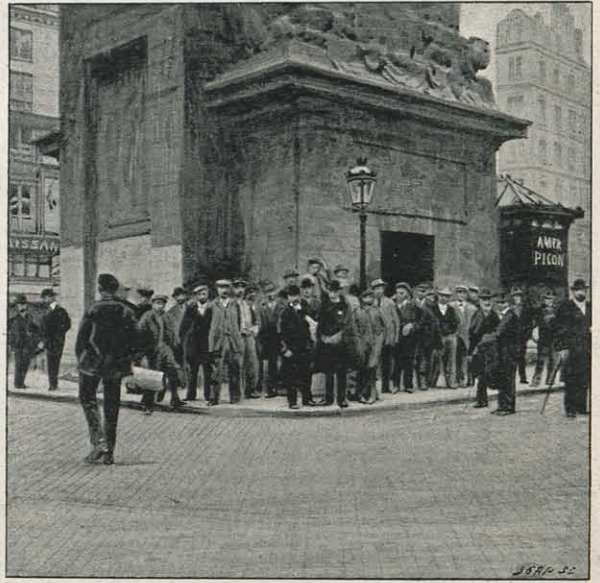
Le temps de nous rendre dans le centre et nous voici place du Caire où sont groupés en un étroit espace les cardeuses de matelas munies de leur chevalet. Il y en a

près de la Porte Saint-Denis, que des impresario de province ou de banlieue viennent les engager pour un mois, quinze jours, ou une soirée de dimanche.

Plutôt gais et philosophes, ils jettent une note ori-



BOULEVARD SAINT-MARTIN. — Les Artistes de Café-Concert



PORTE SAINT-DENIS. — Les Boulangers

mousins pour la plupart. Ils redoutent l'hiver ; beaucoup s'en retournent au pays dès les premiers froids, sachant qu'il n'y a pas grand-chose à construire quand la bise souffle, mais il en reste toujours trop qui piétinent sur l'asphalte et écoutent s'égrener les heures à la grande horloge de l'église ; les plus entêtés se résignent à partir vers neuf heures, et on reviendra demain pour attendre de nouveau l'embauchage problé-

toute la journée, mais principalement le matin jusqu'à dix heures.

Les boulangers qui veillent la nuit ne s'embauchent que l'après-midi. Ils entourent un des piliers de la Porte Saint-Denis, de préférence celui qui se trouve dans la direction de la Madeleine. C'est leur coin.

Le vendredi et le samedi, les artistes de café-concert attendent au coin du boulevard Saint-Martin,

girale et pittoresque sur ce point du Paris commerçant et pratique.

Dès six heures du matin, la place de l'Hôtel-de-Ville prend une physionomie qui n'a aucun rapport avec son aspect connu.

De toutes parts arrivent des terrassiers avec leurs outils, pics et pelles. Ils se groupent sur le terre-plein qui fait face au monument en attendant l'embauchage.



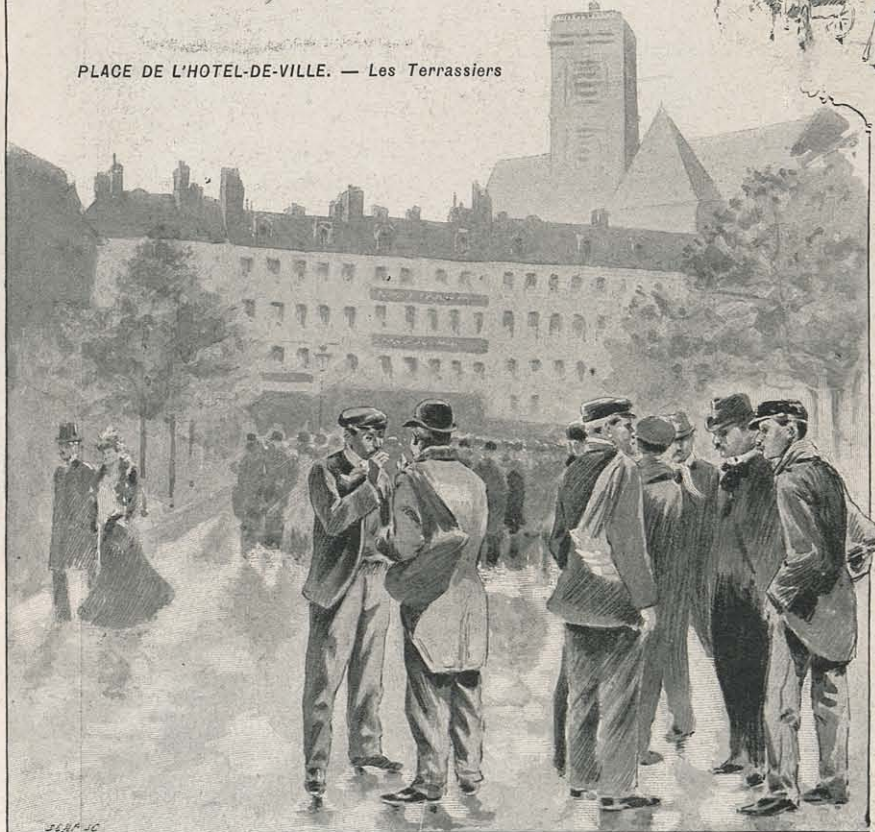
PLACE DU CAIRE. — Les Cardeuses de Matelas

Nous sommes ici sur la vraie place de grève dont nous parlions tout à l'heure; en plein cœur de Paris, sur le lieu de tous les événements qui ont passionné

et modifié l'existence de la grande cité, et c'est encore là aujourd'hui, devant ce palais superbe, que les plus humbles viennent attendre du travail.



PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE. — Les Terrassiers



PLACE BAUDOYER. — Les peintres en bâtiment

On embauche ici au prix de série, lisez au tarif de la Ville; soixante centimes le prix de l'heure; mais la saison s'avance et le chômage est dur aux terrassiers l'hiver. Si encore il n'y avait pas tant d'Italiens qui leur font concurrence en travaillant au-dessous du tarif! Un tour de rue et nous voilà place Baudoyer derrière la caserne Napoléon, devant la mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement. Il est six heures; le jour commence à poindre tout en haut de la rue Saint-Antoine du côté de Saint-Paul, dans la direction de la Bastille. Des ombres rares d'abord, plus nombreuses ensuite, se groupent sur le centre de la place et en bordure de la rue de Rivoli.

Les mains sortent des poches pour se serrer mutuellement, puis les ombres enflent le dos et battent la semelle en se croisant. Ce sont les peintres en bâtiment. Ils sont cinq cents quelquefois, deux cents certains jours, aujourd'hui leur effectif est plus faible. Non pas qu'il y ait plus de travail, nous explique l'un d'eux, mais parce qu'on se décourage et on essaie de bricoler ailleurs. Comme tout ce qui touche au bâtiment, le métier de peintre est dur l'hiver et on y chôme ferme. Trop d'appelés et pas assez d'élus, et notre interlocuteur enfant de nouveau le dos, une sorte de paquet sombre où sont ses outils, porté en bandoulière, reprend son piétinement philosophique, attendant l'embaucheur.

Samedi huit heures, nous sommes sur le boulevard Sébastopol, au coin de la rue Etienne-Marcel. Que font ces femmes qui restent groupées devant un magasin où elles n'entrent pas, portant uniformément une sorte de paquet oblong et blanc comme une bouteille enveloppée d'étoffe?



RUE ÉTIENNE-MARCEL. — Les Repasseuses

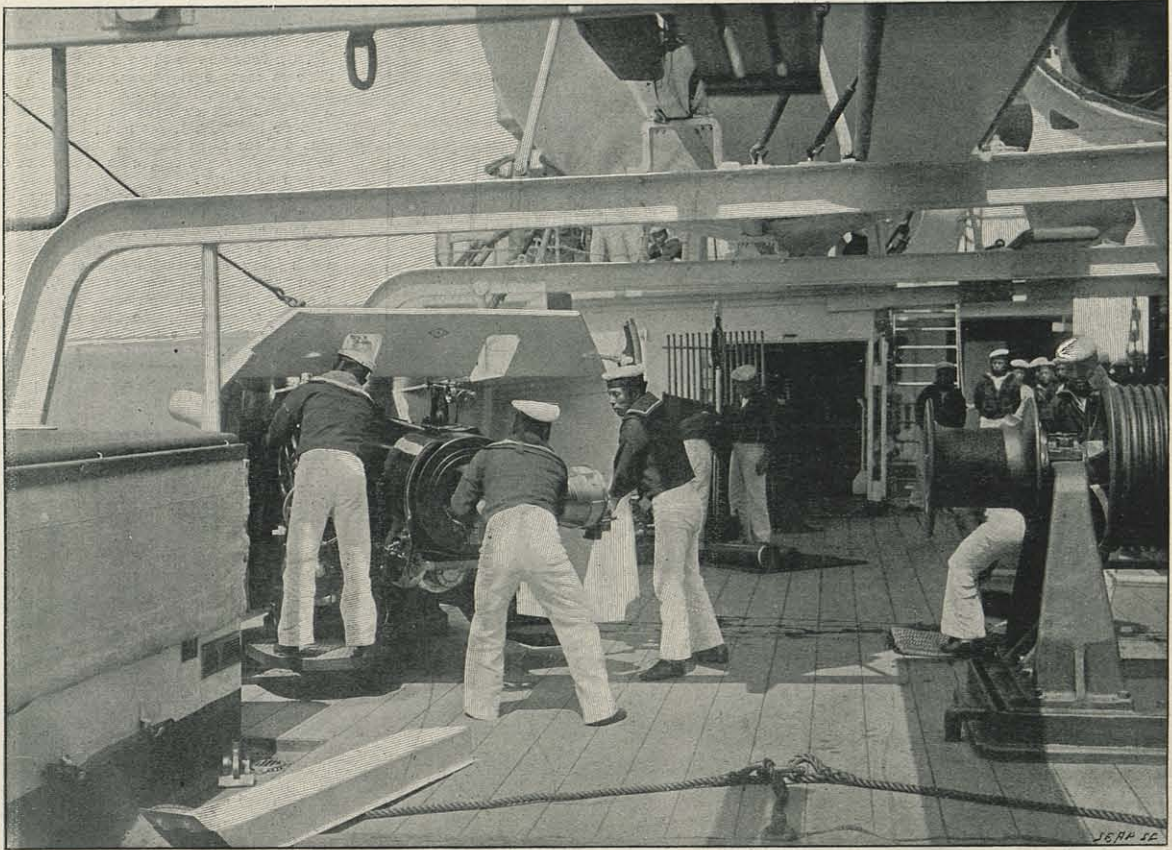
Ce sont les repasseuses; il y en avait cent cinquante tout à l'heure, la circulation en était presque interrompue. A présent il n'en reste plus qu'une trentaine et on voit des femmes venir le chercher par deux, par trois, par quatre. C'est que le samedi est jour de presse dans la partie. A neuf heures, la place est nette ce jour-là, tandis que les autres jours, on les voit errer jusque dans l'après-midi.

Ainsi, de par les rues, les places, les boulevards, les grèves, les coins sont des lieux d'embauchage bien plus importants que les bureaux de placement et la Bourse du Travail.

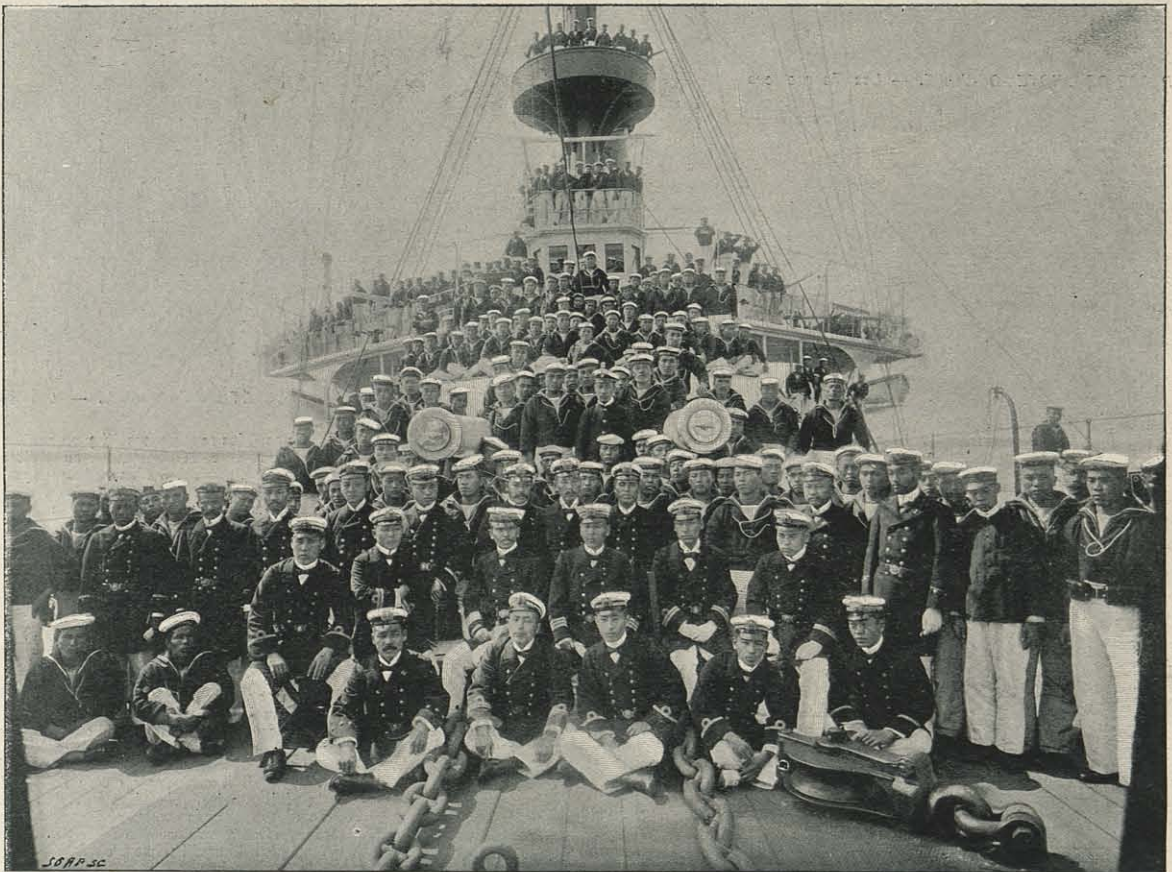
Au sujet de cette dernière institution, comme nous demandions à un vieux peintre pourquoi il préférerait la place Baudoyer, froide et humide, aux pièces spacieuses et bien chauffées du monument de la rue du Château-d'Eau.

« C'est qu'ici, nous dit-il, on ne fait pas de *chichi*, un patron ou un *preu* arrive, il a besoin de compléter son équipe, on s'embauche et c'est fini. A la Bourse du Travail il craindrait d'être l'objet de remarques, de plaisanteries, d'insultes peut-être; on y fait trop de discours, voyez-vous, et ce n'est pas gai pour un singe (1) d'entendre crier: *Mort aux patrons, il n'en faut plus*, lorsqu'il passe à côté de la grande salle pour aller embaucher. Léon de Montarlot.

(1) Locution employée généralement par les ouvriers pour désigner leurs patrons.



L'OSAMA. — Chargement de la pièce de 12 à bouclier du cuirassé « Osama » en rade de Yokohama. Le soin avec lequel les canoniers brevetés sont exercés au tir des pièces est pour l'observateur européen un des résultats les plus curieux de l'esprit d'imitation des Japonais



ETAT-MAJOR, LES OFFICIERS ET L'ÉQUIPAGE DE CE PUISSANT BATIMENT. — Avec ses 400 hommes d'équipage, « l'Osama », un des plus puissants bâtiments constitue l'une des unités de combat les mieux pourvues que la flotte japonaise pourrait opposer à l'escadre russe du Pacifique  
(Photographie prise en rade de Yokohama le jour de la fête du M. kido)





**PRISONNIERS BULGARES RENVOYÉS DE SALONIQUE COMME PREMIER GAGE D'APAISEMENT DONNÉ PAR LE SULTAN**

A la demande de l'Autriche et de la Russie, le Sultan a donné l'ordre de libérer les Bulgares détenus et de les renvoyer dans leurs villages. — Des centaines de ces malheureux se trouvaient retenus prisonniers sur de simples soupçons de participation à l'insurrection. — Malgré la réclamation des Consuls, les prisonniers ont quitté Salonique avec leurs chaînes et sous la conduite brutale des soldats turcs

(Dessin de M. F. de HOENEN)

GUYANE FRANÇAISE

L'INDUSTRIE DE L'OR

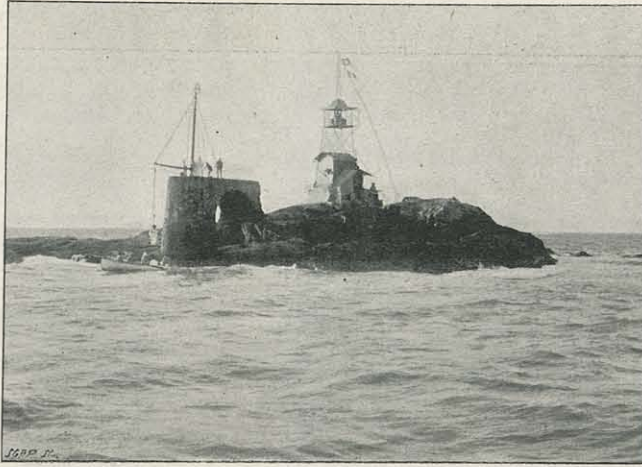
Les violentes menées d'aventuriers venus du Brésil ont, à plusieurs reprises, attiré l'attention, beaucoup moins sur les débouchés agricoles des territoires de la Guyane offerts à la colonisation entre vingt-deux fleuves ou rivières débouchant dans l'Atlantique, que par la tentation des richesses aurifères.

Les produits les plus recherchés que puisse produire un pays d'alluvion, sillonné d'affluents à ses nombreux cours d'eau, viennent en abondance à la Guyane. La canne à sucre, le cacao, le café, le coton, les graines oléagineuses, le caoutchouc, le girofle, la cannelle, la muscade, le poivre, la vanille, le tabac, le manioc, le riz, l'indigo, la banane, l'igname, la patate, l'ananas, les oranges, donnent lieu à d'importantes transactions avec Rouen, Le Havre, Nantes, Bordeaux, Marseille, qui pourrait tirer de la Guyane la presque totalité des produits consommés par ses fabriques de savon et de bougies.

Cayenne, dont nous donnons quelques vues de quais, tire de ses immenses forêts de l'intérieur un fructueux commerce de bois d'ébénisterie et de construction. Les terres basses produisent d'excellents bois de teinture.

Les développements de la colonie n'ont pas été malheureusement en rapport avec la richesse de son sol. Les établissements pénitentiaires de la transportation, beaucoup trop longtemps maintenus, ont mêlé à la population des éléments peu enclins au travail et à l'activité. Les nègres vivent de peu, mais ne produisent guère. Les créoles ne négligent pas l'agriculture et ils font volontiers différentes sortes de commerce; mais ils se livrent aussi volontiers aux rivalités politiques.

La mise en valeur du pays est ainsi livrée à la main-d'œuvre pénale, aux libérés, aux tribus d'in-



GUYANE FRANÇAISE. — L'« *Enfant perdu* », gros rocher surmonté d'un feu qui à 16 kil. de distance, signale aux navires l'île et le port de Cayenne

diens arborigènes, aux émigrants, peu nombreux, et à quelques centaines de coolies indiens, annamites ou chinois, employés dans les plantations, principalement sur les bords du Maroni, qui nous sépare de la Guyane hollandaise. Un de nos instantanés est consacré à un village de ces Chinois lacustres.

Les défrichements, le tracé des routes, les travaux d'irrigation, beaucoup de plantations ont été l'œuvre de la transportation. Mais elle est loin de produire en rapport avec les bras et les ressources dont elle dispose. A la Guyane, comme à la Nouvelle-Calédonie, les forçats auraient dû depuis longtemps disparaître. Ils peuvent racheter leurs fautes, en servant de pionniers à la civilisation; une fois leur premier labeur accompli, les colons libres ne sauraient s'accommoder du contact de leurs vices. L'Australie ne s'est-elle pas seulement développée du jour où le gouvernement anglais a renoncé à y envoyer des convicts?

Il y a à peine cinquante ans que des exploitations aurifères un peu sérieuses se sont successivement installées sur différents points de la colonie. Principalement, les gisements de l'Approuague ont donné des résultats réellement rémunérateurs.

Depuis deux siècles, les colons rouennais, dieppois, lorrains et franc-comtois ont été successivement initiés par les nègres des bois et les indiens arborigènes aux richesses minérales et aurifères, exploitables presque à fleur de terre. De petites exploitations rudimentaires ont fonctionné à plusieurs reprises sur les bords de la Mapa, du Maroni, du Vincent-Pinçon, de la Mana et de plusieurs de leurs affluents. On a trouvé de l'or dans les sables des lacs Macari, Mapa et Mepecuri.

Les placers n'ont en réalité été mis à contribution qu'à partir de 1856, surtout ceux que traverse le fleuve de l'Approuague. N'ayant pas tardé à être reconnus très riches, surtout ceux de la crique Arataï, dans la partie élevée de la rivière, ils attirèrent à la Guyane un flux d'aventu-



CAYENNE. — Aspect du port. — Vue générale du quai de déchargement



DANS LE PORT. — Débarquement des marchandises arrivant d'Europe à destination de la Guyane



SUR LE MARONI. — Les coolies chinois de ce village font parfois l'office de douaniers dans nos rapports avec la Guyane hollandaise



L'INDUSTRIE DE L'OR AU MILIEU DES SAVANES. — Lavage des terres aurifères dans des rigoles d'eau courante



DANS LES PLACERS. — Les mineurs extraient l'or en employant le vieux procédé des caniveaux

riers de tous pays, dont quelques-uns ont réalisé de grosses fortunes.

Dans le quartier de Roura, des gisements d'or abondants s'entremêlent à de bons gisements de fer. Dans le quartier de l'Approuague, à 75 kilomètres au sud-est de l'île de Cayenne, 24 établissements aurifères ont fait désertifier bien des plantations. Ils exploitent des terrains choisis sur une concession de milliers d'hectares.

Les placers de Sinnamary, où se trouvent de très abondants gisements aurifères, ont nécessité la construction d'une belle maison de secours pour les travailleurs, d'un hôpital et de magasins d'approvisionnement.

Le plus généralement l'or se rencontre en grains assez lourds pour pouvoir être recueillis par un seul lavage et en pépites variant de cinquante centigrammes à deux, trois et quatre grammes, et, par exception, de vingt-cinq à cent cinquante grammes.

A l'une de nos dernières Expositions, on a produit une grosse pépite de trois cent cinquante grammes, trouvée dans une petite exploitation privée.

Etant donnée la constitution géologique du sol généralement argileux de la Guyane, les pépites de fortes dimensions constituent des trouvailles aussi anormales que les énormes blocs natifs, plus ou moins authentiques, comme provenance, qui ont été exportés à Londres.

L'or se recueille d'une façon rémunératrice dans les exploitations industrielles bien outillées, comme dragues et machines lavant les terres aurifères : c'est là le point important pour l'avenir de notre colonie.

Comme ses similaires de la Californie et de l'Australie, l'or de la Guyane est alluvionnaire. Son titre moyen est de 935 millièmes de fin, inférieur à celui de l'Australie, mais supérieur à celui de la Californie, qui n'est que de 850 à 860 millièmes.

Si tentant que puisse être la rémunération des mines d'or, le climat de la Guyane est fait pour arrêter les Européens qui ne veulent pas jouer avec leur vie.

Le climat général de la colonie est loin d'être sain, excepté dans les îles



CENTRE AURIFÈRE DE SPORWIN. — De puissantes dragues ont été montées pour opérer le lavage rapide des terres renfermant des pépites d'or

qui semblent être l'apanage de la transportation. La température moyenne est de 28° centigrades ; les températures extrêmes étant comprises entre 19° et 34°, avec des chaleurs continues, l'Européen ne peut guère travailler. Ne doivent donc aller prudemment dans les placers que des ingénieurs, des contre-maitres, des surveillants et des machinistes.

Comme dans tous les pays tropicaux, l'insalubrité de la saison des pluies est indéniable. L'année se divise en saison sèche et saison des pluies. Commencant à la fin de novembre et se terminant en juin, la saison des pluies est quelquefois coupée par trois ou quatre semaines de beau temps, que l'on appelle à Cayenne l'été de mars ou la petite sécheresse.

La quantité moyenne d'eau fluviale qui tombe sur le chef-lieu est de 325 centimètres. L'humidité est excessive. Les ouragans, les ras de marée, les tremblements de terre s'y montrent

assez peu violents.

Les forêts et les savanes de la Guyane sont peuplées de singes, de daims, mais aussi de tigres de petites dimensions. Comme reptiles, le serpent à sonnettes et un énorme boa font assez fréquemment des victimes.

A l'embouchure des rivières, les caïmans, extrêmement voraces et hardis, enlèvent tous les ans un certain nombre de pêcheurs et de baigneurs. Les deux ennemis des forçats qui tentent de s'évader en marchant pendant de nombreuses journées dans les marécages et en traversant d'innombrables rivières, ce sont les crocodiles et les serpents. Avant de gagner la Guyane hollandaise, beaucoup de transportés périssent misérablement par des morsures venimeuses ou des chutes de pirogues et de radeaux.

Depuis l'éruption du volcan de la Montagne Pelée, bien que la Guyane ait recueilli de malheureux émigrants de la Martinique, la population reste stationnaire à Cayenne.

Les exploitations forestières, agricoles et aurifères, le commerce maritime peuvent attirer des capitaux. les bras se lassent vite à la Guyane et il lui en vient peu de la vieille France.



ILE SAINT-JOSEPH. — Coin de l'île pittoresque où se voit un ancien palais du Gouverneur de la Guyane française

## REPRISE

DE

## l'Expédition du Somaliland

Pour éviter les mécomptes causés par la première campagne au Somaliland, les Anglais ont préparé avec un soin minutieux la seconde expédition qui doit, espèrent-ils, vaincre le Mullah. Ils ont eu l'habileté de faire échec à la mission que le potentat avait envoyée au ras Makonnen. Le représentant du Mullah réclamait simplement la neutralité du puissant lieutenant de l'empereur Ménélik, s'engageant pour l'avenir à vivre en paix avec les Ethiopiens. « Quant aux Anglais, disait l'envoyé, il y a eu trop de sang répandu pour que l'entente soit possible entre notre peuple et le leur. »

Ce message, confirmant les dispositions belliqueuses du Mullah, Makonnen a massé des troupes éthiopiennes pour assister les Anglais. Le ras ne s'allie pas ouvertement à eux, mais il leur promet son concours. Les Anglais ont ainsi leur flanc droit couvert.

C'est beaucoup que d'avoir avec soi quatre mille Ethiopiens, élite des troupes du Harrar, commandés par un soldat disposant de l'expérience de la guerre et de l'ascendant du ras Makonnen dans ces régions brûlées par le soleil.

L'armée éthiopienne, de coopération avec les Anglais, pour l'expédition contre le Mullah, doit quitter le Harrar au milieu de novembre, afin de barrer aux bandes venues dans la vallée de Nogal, le passage vers le Sud, à travers le Webbe-Chebeb.

Une mission anglaise, comprenant le colonel Rochefort, le commandant Cobbold, le capitaine Duff, vice-consul britannique à Addis-Ababa accompagnent le ras Makonnen et l'armée éthiopienne.

Pour l'état-major anglais, la grosse difficulté à vaincre était toujours l'organisation des transports pour traverser des zones torrides, sans ressources, dépour-



BERBERA. — Boutes arabes servant à transborder les chameaux des steamers anglais venus des Indes au port de débarquement de l'expédition

vues le plus souvent d'eau et de fourrages pour les bêtes de somme et les chevaux.

La tribu des Warsangeli et celle des Mijertains donnent leur concours et elles ont leur place dans le corps expéditionnaire, sans qu'il y ait lieu cependant de faire un fond trop grand sur leur participation très efficace la campagne qui commence. Le commandant Beresford est arrivé à Burao avec cinq cents cavaliers indigènes, recrutés au sud-est de Zeila.

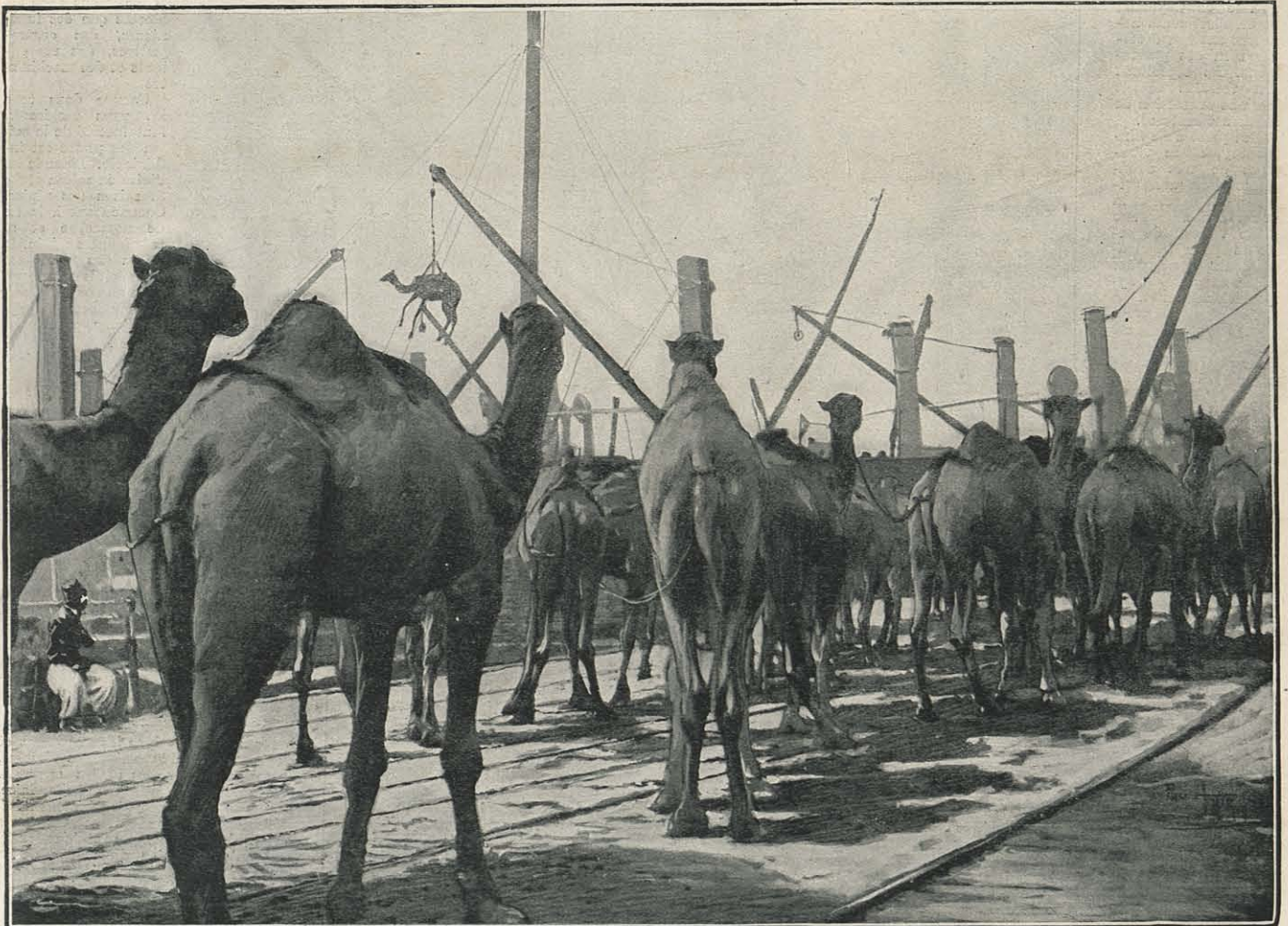
La route de Bohot à la côte est bordée de carcasses

Tananarive, en 1895.

Comme on le voit sur nos gravures, ce sont de forts chameaux des Indes qui entrent dans la composition des colonnes de transport de vivres et d'eau.

Les chameaux des Indes arrivent dans les cales très aérées de grands steamers anglais. Au port de Berbera, les chameaux doivent être transbordés sur des boutes arabes, avant d'être mis à terre.

F. LE BESCHU.



Chameaux indiens attendant sur la jetée de Karachi d'être embarqués pour le Somaliland

La Société historique de l'Orne

AU PAYS DE CARROUGES

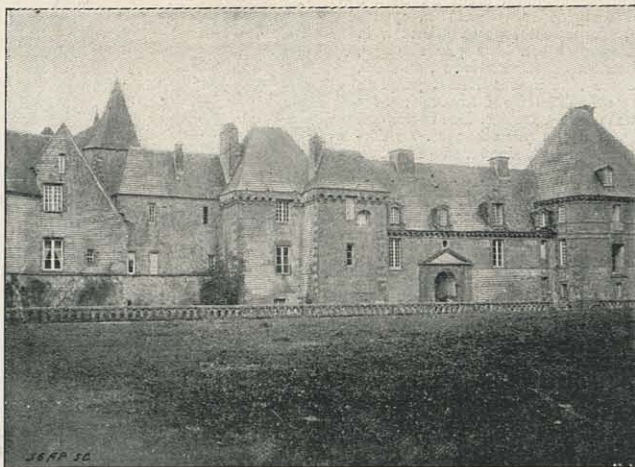
ET AU MILIEU DU HOULME

Dans le courant de l'été, la Société historique de l'Orne a fait son voyage annuel dans la partie de ce département comprise entre Alençon, Carrouges et les Tourvilles.

Il y aurait de quoi remplir un numéro entier du *Monde Illustré*, si l'on voulait fixer tous les souvenirs attachés à ces merveilles architecturales, reproduire les clichés des divers aspects de ces châteaux historiques et recueillir les épisodes de l'excursion ou relever les dictons et historiettes des pays traversés.

Il faut faire un choix et la chose n'est pas très aisée. Contentons-nous donc d'une simple nomenclature des régions explorées avec les splendeurs qu'elles contiennent.

Le premier jour, visite du château de Carrouges. Ce château, situé alors sur l'emplacement du bourg actuel, fut édifié par Robert I<sup>er</sup>, duc de Norman-



Château de Carrouges

la salle à manger et surtout l'incomparable galerie des portraits de famille, entre autres un Nattier d'une richesse de coloris merveilleuse.

La seconde journée a été consacrée à la visite du château de Rânes.

Ce château fut construit au xv<sup>e</sup> siècle et subit d'importantes réparations en 1596. Le donjon crénelé reste seul de la première époque. Le reste de l'habitation fut réédifié en 1719 par Louis d'Argouges, à la suite d'un incendie.

Un seigneur de Rânes, dit la légende, épousa une charmante fée, mais sa félicité ne devait durer qu'autant que le mot de mort ne serait pas prononcé devant sa femme. Un jour, comme elle s'attardait à sa toilette, le seigneur, qu'elle faisait attendre, se prit à jurer par la mort. Aussitôt la fée s'envola et ne revint pas. Seulement elle laissa en partant, sur un créneau de la tour, l'empreinte de son pied mignon et... on la montre encore.



Château de Carrouges. — Le Donjon

guerite de Darval et tous deux édifièrent le château actuel, augmenté considérablement aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. Plus tard, une fille de Jean Blosset, devenue dame de Carrouges par la mort de son frère, porta la terre en la maison des Le Veneur en 1450. Cette maison est d'origine normande fort ancienne. Elle compta un évêque de Lisieux, grand-aumônier de François I<sup>er</sup>, cardinal du titre de Sainte-Suzanne, et deux évêques d'Evreux, un capitaine de voie, bailli de Rouen, pannetier de la reine Eléonore, un lieutenant général de Normandie, gouverneur de Rouen, un ambassadeur en Angleterre qui négocia le mariage de Henriette de France avec Charles I<sup>er</sup>, un président de la noblesse du bailliage d'Alençon, lieutenant général, qui reçut le titre de comte en 1810. Il avait épousé Mlle de Verdellin, fille de la célèbre marquise, aînée de J.-Jacques Rousseau, et était l'aïeul du comte Le Veneur, aujourd'hui possesseur du château de Carrouges. Il épousa Mlle de Preaulx.

Le château représente un grand quadrilatère dont les quatre angles, orientés aux quatre points cardinaux, renferment quatre escaliers. Un donjon et la tour du Chartrier subsistent seuls du xv<sup>e</sup> siècle. Le reste de la construction est des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles. De vastes fossés, desséchés depuis 1770, l'entourent. Un pont de pierre a remplacé le pont-levis.

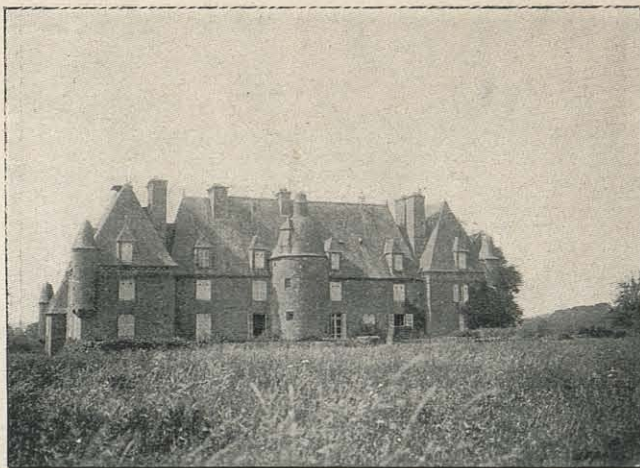
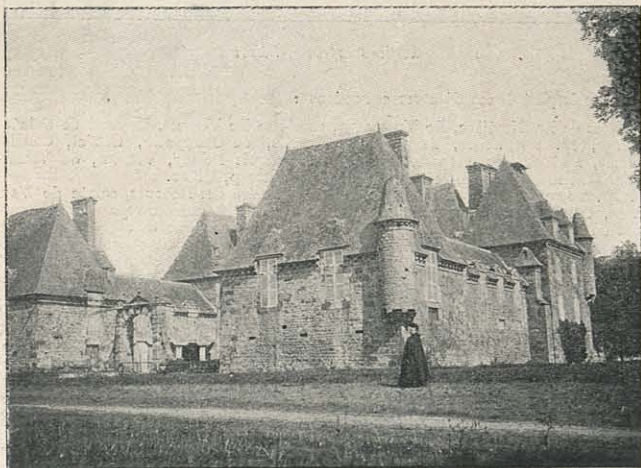
L'intérieur a subi de grandes transformations. On y remarque la chambre de Louis XI, dont les lambris et peintures dans le goût du xvii<sup>e</sup> siècle, recouvrent les anciens murs du xv<sup>e</sup> siècle. Louis XI passa à Carrouges en gagnant le Mont Saint-Michel et y laissa en souvenir une chasuble brodée et deux bannières précieusement conservées. On y voit l'armure de Jean Le Veneur tué à Azincourt, on y admire la monumentale cheminée en granit de



Château de Carrouges. — Pavillon d'entrée

die, vers 1032 et habité par les sires de Carrouges. En 1423, Robert de Carrouges vit ses biens confisqués par Henri, roi d'Angleterre, mais il reentra quelques années plus tard en leur possession; la fille de Robert épousa Pierre Blosset et fit passer Carrouges en cette maison; au xv<sup>e</sup> siècle, leur fils épousa Mar-

Rânes dépendait de la baronnie d'Annobet. Pendant longtemps son histoire se confond avec elle. Au xi<sup>e</sup> siècle, la baronnie d'Annobet et Rânes appartiennent aux Neufbourg; au xiii<sup>e</sup> siècle, par alliance aux Mohendin; au xv<sup>e</sup> siècle, à Fralin de Husson, puis à Samson de Saint-Germain. Celui-ci s'étant ré-



Château du Repas

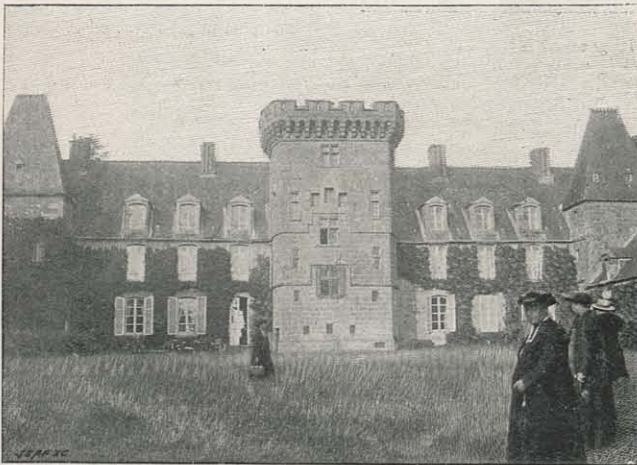
volé, vit ses biens confisqués par Henri V, d'Angleterre, au profit de Gérard Huyn. Il entra en possession. Son petit-fils, Aubert de Saint-Germain, épousa Jacqueline Le Veneur, dont deux filles, l'une, Guillemette, porta Rânes à la maison d'Harcourt. Françoise d'Harcourt la transmit à son tour par mariage, au XVII<sup>e</sup> siècle, à André du Pont-Bellanger, et Renée du Pont-Bellanger, en 1550, à Jacques d'Argouges, seigneur de Gratot. Cette maison eut Rânes jusqu'au 7 janvier 1774, époque du mariage de Marie-Louise-Victoire d'Argouges avec Charles-Claude Olivier, baron de Montreuil, comte de La Chaux. Des Montreuil elle passa aux de Broglie, puis aux de Berghes, toujours par alliances. Le dernier duc de Berghes avait épousé, en 1844, Mlle Seikieri, dont deux fils, l'un Pierre, tué à Sedan, l'autre Ghislain, propriétaire actuel.

L'intérieur du château ne présente pas un grand intérêt. Seule, la galerie de portraits mérite une attention particulière. On y voit le célèbre portrait de John Mamiers, marquis de Granby, par Reynolds, exécuté pour le maréchal de Broglie.

#### Les Yveteaux

Les Yveteaux firent l'objet du troisième jour d'excursion de la Société de l'Orne. Cette seigneurie appartient, à l'origine, à la maison de Briouze et, lorsqu'elle passa par acquisition en 1475 à celle des Vauquelin, elle resta attachée à la baronnie de Briouze.

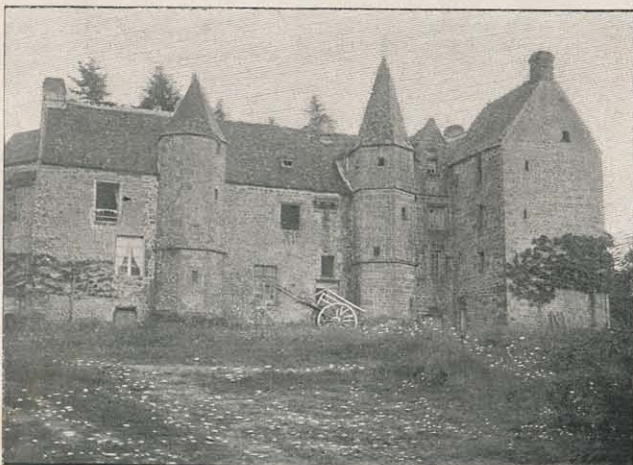
Les Vauquelin, seigneurs de la Fresnaye et des Yveteaux, furent anoblis en 1472. Guy, le premier de la maison que nous connaissons, épousa une fille de la maison anglaise des Auffour qui posséda quelque temps la baronnie de Briouze.



Château de Rânes

Il mourut en Angleterre. Son fils Fralin, revint en France et se signala contre les Anglais. Jean, son fils, lieutenant général à Falaise, qui épousa Marie Pitaud de Saint-Hilaire, fut le premier seigneur des Yveteaux. L'aîné de leurs fils, Nicolas, hérita de la terre et de la charge. Il fut aussi possesseur de la Fresnaye, de Boissey et de Sacy, qu'il eut de sa femme, Marguerite Jean. De leurs quatre fils, Charles, le second, servit sous le comte de Brienne et eut les Yveteaux. Rude guerrier, il eut des démêlés avec ses voisins les des Rotours. Charles Vauquelin eut les Yveteaux auxquels il fit faire de très grandes réparations. Un de ses petits-neveux, Guillaume, eut l'honneur d'y recevoir Henri IV. Son fils Hercules fut intendant de Languedoc et acheta la terre d'Hermanville pour agrandir son fief. Après Hercules, ce fut Jean, le plus singulier seigneur du lieu qui s'adonna à l'alchimie. De son mariage avec Marie-Thérèse de Nécy, il eut une fille Marie-Madeleine qui épousa, en 1700, François Carrel, conseiller du roi au Parlement, auquel Jean Vauquelin vendit sa terre, moyennant 150.000 livres, érigée en marquisat en 1710. Des Carrel elle passa aux André, seigneurs de la Fresnaye, puis à Mme la marquise de Grandville qui l'occupe aujourd'hui.

Le manoir de jadis a été réduit ; ses douves ne l'entourent plus, son immense jardin à la française, composé de terrasses dont les étages formaient amphithéâtre, a été remplacé par un parc à l'anglaise, mais il a fort bon air encore



Le Manoir Le Logis



Château des Yveteaux

et il se dégage de ses vieux murs un charme tout particulier qui s'accorde avec les souvenirs évoqués.

#### Le Repas

Enfin, l'excursion s'est terminée par une longue halte au château Le Repas. Château Louis XIII, en granit. Grand corps de logis au fond d'une cour carrée, flanqué de trois tourelles et relié aux deux pavillons d'entrée par deux galeries à un étage supportées par des arcades à colonnes accouplées. En avant, porte isolée et pont-levis. Douves à l'entour.

Les premiers possesseurs furent les Leverrier de La Couterie. Jean, seigneur de Crèveceur et du Repas, mourut en 1533. Son fils Guillaume épousa Philippe de Craon, dame de Vassy qui lui apporta cette importante terre. Après les Leverrier, nous trouvons les Sallet qui occupèrent le Repas de 1565 à 1730 et transmirent le fief par mariage aux de La Cour Marguerite. De La Cour, fille de Charles et de Gilonne Sallet, épousa Gabriel de Cheux qui devint seigneur du Repas. Le baron de Cheux, né en 1804, mort en 1884, fils de Charles-Alexandre Anne, contre-amiral, laissa le domaine à M. Georges de Banville dont la famille le possède toujours.

Ce même jour, on visita le *Manoir du Logis*, construction fort élégante du XV<sup>e</sup> siècle, en très bon état ; fut la propriété des de La Broise, des d'Orlandes et des Le Veneur, appartient aujourd'hui à M. Bisson.



Saint-Brice-sous-Rânes

Ont pris part à ces diverses excursions :

Mmes de La Scitière, Le Vavasseur, comtesse Le Veneur, baronne de Sainte-Preuve, H. Tournioz, Adigard, Margaritis, de Chappotin, Cabrol, Charles Romet, Descoutures, vicomtesse Danger, François Beslay, Vimard, de Vaudichon, Bournisien, Challemel, Le Féron de Longcamp, Gillet.

MM. Tournioz, baron Jules de Rotours, André des Rotours, comte de Vaucelles, Charles Normand, président des Amis des Monuments parisiens ; marquis de Beauchesne, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine ; Poquet du Haut Jussé, président de la Société historique d'Ille-et-Vilaine ; vicomte de Sars, Paul Harel, Jean Guillonard, professeur à l'Institut catholique de Paris ; de Courtilloles d'Angleville, de Frileuse, Margaritis, Félix Voisin, conseiller à la Cour de Cassation, de la Bretèche, de la Serre, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, l'abbé de la Serre, Louis de la Serre, garde général des forêts, l'abbé L'Héretyre, curé doyen de Moulins-la-Marche, l'abbé Tripiet, curé doyen de Nocé, de la Bretèche, Adigard, Le Féron de Longcamp, vicomte Danger, de Montalembert, Challemel, Pringault, Guillochins, Cousin, Pierrey, l'abbé Desvaux, curé de Damigny, l'abbé Desmonts, curé de Laleu, l'abbé Riboux, curé de Sainte-Marie-la-Robert, l'abbé Gourdel, curé de Saint-Hilaire-de-Briouze, l'abbé Tabourier, vicaire de Saint-Denis-sur-Sarthon, Paul Rouelt, Lacroix, de Cénival, Vimard, l'abbé Bricon, l'abbé Letacq, Barillet, élève à l'école des Beaux-Arts, Foulon, Bournisien, Albert Rivière, Descoutures, Darpentigny, Prempain, etc.

H. T. E. H.

ACTUALITÉS THÉÂTRALES

Deux auteurs dramatiques étrangers, fort intéressants tous deux, ont été révélés ces derniers temps aux Parisiens et les œuvres que nous ont présentées M. Antoine et Mme Sarah-Bernhardt prouvent que la littérature théâtrale étrangère possède un répertoire qui, s'il est ignoré en grande partie chez nous, n'en est pas moins digne qu'on l'étudie et qu'on s'efforce d'en faire comprendre l'intérêt.

M. Arthur Schnitzler est né en 1862; après avoir étudié la médecine, qu'il exerça pendant plusieurs années le côté savant et abstrait du théâtre eut pour lui le plus grand attrait, et l'on sent d'ailleurs dans ses œuvres l'esprit concis de l'éruudit incapable de faire des concessions pour plaire et peu susceptible de s'arrêter au côté cabotin du théâtre.

Sa première œuvre, *Anatole*, n'eut pas un grand retentissement, mais on y sent déjà une vigueur intéressante et quintessenciée. Sa seconde pièce, *Le Conte*, souleva des polémiques bruyantes qui mirent en avant le nom de l'écrivain, mais malgré les cabales d'un public ennemi, cette œuvre donna le droit à son auteur d'être classé parmi les porte-drapeaux de l'avant-garde. Il obtint ensuite un premier succès avec *L'Amourette*; il fait paraître un roman, *Mourir*, qui eut un retentissement énorme dans les pays de langue germanique; enfin, dans sa nouvelle pièce, *Au Perroquet vert*, il a, sous l'enveloppe d'une très attrayante reconstitution, présenté une étude de mœurs fort intéressante.

M. Arthur Schnitzler n'est pas, comme on le croit généralement, un Allemand, il est le maître incontesté



M. Jacques Richepin (Phot. Du Gux)

de l'école dite « Jeune Viennoise ».

Jeanne Vedekind, mère martyre sous les traits de laquelle Mme Sarah Bernhardt s'est montrée à nous avec un art et une jeunesse exquise, a été représentée pour la première fois avec un très grand succès, le 25 octobre 1895, au Lessing Theater de Berlin et a fourni depuis une carrière des plus brillantes. Cette pièce, en moins de huit ans, a dépassé 1.200 représentations sur toutes les scènes allemandes et autrichiennes. Elle fut aussi jouée en Angleterre sous le titre de *Conscience* et en Italie sous celui de *Mater Dolorosa*.

On la joue encore actuellement au Théâtre Impérial de la cour de Vienne où elle fait d'ailleurs partie du répertoire courant.

M. Félix Philippi est né en 1851 à Berlin; il a été pendant seize ans critique dramatique à Munich et ses chroniques y firent autorité. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces qui ont été représentées partout en Allemagne, et prochainement une nouvelle œuvre sera donnée au Théâtre Royal de Berlin où elle est impatientement attendue.

M. Luigi Krauss, qui avait assumé la lourde tâche d'adapter cette pièce, s'en est acquitté avec un tact et une connaissance psychologique des deux pays qu'il devait mettre en rapport, qui lui fait le plus grand honneur; il a su mettre au goût des Parisiens, en un dialogue du plus joli style, une pièce écrite au goût d'un autre pays, et c'est là un travail beaucoup plus difficile qu'on ne le croit généralement.

M. Krauss est né en 1872. Il est le fils de la célèbre cantatrice, Mme Gabrielle Krauss; il a publié des travaux d'histoire diplomatique et écrit plusieurs petites comédies; vice-président de la Société artistique et



THÉÂTRE ANTOINE. — AU PERROQUET VERT, de M. Arthur Schnitzler

littéraire des « Escholiers », où il fut quelque temps directeur de la scène. *Jeanne Vedekind* est son premier grand début au théâtre.

Mais il n'est pas que des auteurs étrangers; nous possédons aussi de jeunes talents qui se font jour et parmi ceux-ci M. Jacques Richepin semble devoir être un des « favoris ».

M. Jacques Richepin possède une des gloires les plus ingrates, celle de porter un nom illustre. C'est là un fardeau bien lourd pour de jeunes épaules; certes il serait stupide de faire un parallèle entre le jeune leader de la poésie et son père, mais c'est là justement l'obstacle dont l'on ne cesse de vouloir l'embarrasser.

L'auteur du *Cadet-Roussel* qui vient de remporter le succès que l'on sait est un des plus jeunes parmi les jeunes; il est né en mars 1880.

Dès 12 ans, il écrivait des pièces de vers et depuis il a

collaboré à la *Presse*, au *Matin*, à la *Revue de Paris*, publié un volume de poésies, *Les Labyrinthes* et deux pièces: *La Reine de Tyr* jouée au théâtre Marguerra en 1899, et *La Cavalière*, représentée en 1900 au théâtre Sarah-Bernhardt avec Mme Cora Laparcerie comme principale et victorieuse interprète. Voilà pour le passé. Le présent est le *Cadet-Roussel* que l'on est en train de connaître. Le futur, jusqu'à présent, est représenté principalement par un *Falstaff* en cinq actes et sept tableaux qui sera prochainement représenté à la Comédie-Française.

Jacques Richepin est un travailleur qui ne doit ses succès qu'à lui-même; il a épousé il y a deux ans la charmante artiste qu'est Mme Cora Laparcerie et ce n'est pas là ce dont il faut le moins le féliciter.



M. Philippi



M. Luigi Krauss

André CHALET.

LE SIAM ET L'AMIRAL HUMANN

(Phot. Eugène PIROU, rue Royale)

Notre situation au Siam a-t-elle été réglée par un traité qui nous éviterait de restituer Chantaboum? Le Parlement, hostile au projet de convention préparé l'an dernier, a fait rouvrir les négociations. Le Siam doit tenir compte de nos droits et il devra respecter, dans la vallée du Mékong, l'influence que nous attribuons les traités de 1833 et de 1896. Nous avons donc à



Le Pape Pie X recevant les pèlerins italiens et étrangers dans la Cour de Sainte-Damase

(Phot. FÉLICI, communiquée par M. ABENIACAR)



obtenir du Siam des garanties assurant la paix sur les frontières de l'Indo-Chine et rétablissant à Bangkok la part légitime d'influence que nous devons avoir dans les conseils du royaume.

Parmi les marins, celui qui connaît le mieux les affaires du Siam, auxquelles il a été directement mêlé, est M. le vice-amiral Humann. Depuis peu au cadre de réserve, il s'est mis à la disposition du ministre des Affaires étrangères pour lui fournir toutes les explications nécessaires à la conduite des négociations en cours avec M. Phya Suriya, ministre du Siam à Paris.

Fils de l'ancien ministre des Finances de Louis-Philippe et frère du général Humann, directeur de la cavalerie pendant le premier ministère Billot, l'amiral Humann s'est montré, dans sa mission à Bangkok, un diplomate habile et ce n'est pas lui qui conseillera de rendre Chantaboum. Ce Strasbourgeois, devenu Parisien d'adoption et de cœur sait l'utilité de cette position pour la sécurité de notre empire Indo-Chinois.

L'amiral Humann vient d'être élu président du Yacht-Club de France.

Il faut féliciter le Yacht-Club d'avoir choisi une telle personnalité comme son président.

PÈLERINS REÇUS PAR LE PAPE

Le monde attache une extrême importance aux actes du nouveau pontife. L'extrême affabilité avec laquelle Pie X reçoit les pèlerins de tous les pays, la mesure et la fermeté de ses allocutions produisent une excellente impression. On peut bien augurer de ce pontificat pour l'avenir de l'Eglise catholique.

JUBILÉ DU ROI DE DANEMARK

A Copenhague, le 15 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de la quarantième année du règne du roi Christian IX, il a été offert au doyen des monarques de l'Europe une admirable maquette commémorative. Cette œuvre d'art accompagne un beau portrait du roi de Danemark.

Ces médailles commémoratives ont été gravées supérieurement par M. Tony Szirmai.

HORLOGE DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Le grand sculpteur Barrias vient de terminer une œuvre magistrale, l'horloge monumentale de la Bibliothèque nationale.

Deux personnages symbolisant les heures encadrent le cadran. Au-dessous, est la statue assise de l'Étude.

A la partie inférieure, à quelques mètres au-dessus du sol, on a placé une plaque de marbre rouge sur laquelle on lira: « La libéralité des pouvoirs publics a permis d'agrandir la Bibliothèque nationale ». Elle est surmontée du « Coq gaulois », du maître animalier Gardet. Le coq, les ailes déployées, jette éperdument son cocoric.



Médaille du roi Christian



Plaquette offerte au Roi de Danemark



L'Horloge monumentale de Barrias à la Bibliothèque Nationale





NEW-YORK. — Les Affiches pour l'élection de Tammany-Hall

Les élections américaines donnent lieu à un dévergondage d'affiches colorées et illustrées dont, en Europe, nous ne soupçonnons pas l'étendue.

Deux photographies prises au cours de la dernière campagne électorale qui a précédé l'élection du maire de New-York, permettront de juger du pittoresque

bariolage des murs et des monuments de la grande métropole pendant une période de grande consultation populaire.



TROYES. — Les Fêtes de l'Enseignement laïque, — M. Pelletan à la Préfecture (Phot. LANCELOR)

Cette fête, sous la présidence de M. Camille Pelletan, ministre de la Marine, a eu lieu le 15 novembre. Le ministre, à son arrivée, a été reçu sur le quai de la gare par MM. Grégoire, préfet de l'Aude; Arbouin, Bachimont, Castillard, Charonnat, Paul Meunier, députés.

M. Bernot, président de « l'Amicale » des Institu-

teurs et Institutrices laïques de l'Aude, a souhaité la bienvenue à M. Pelletan, au nom du personnel enseignant du département.

M. Pelletan a répondu en assurant les instituteurs et les institutrices de toute la sollicitude du gouvernement.

Aussitôt après, le cortège s'est formé et s'est dirigé

vers la Préfecture où les médailles et mentions honorables ont été décernées à quatre-vingts membres de diverses Sociétés mutualistes. Puis un grand banquet de onze cents couverts a eu lieu au cirque Pléje.

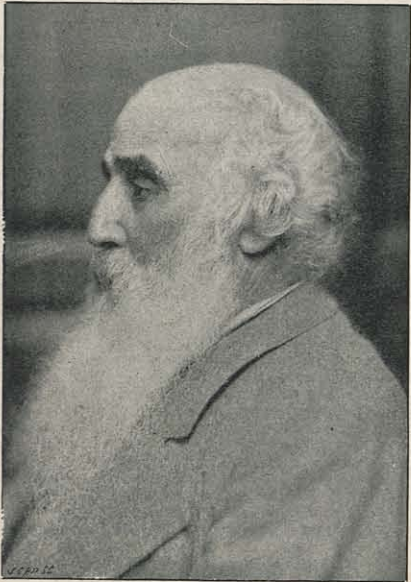
Après avoir prononcé un discours sur la politique gouvernementale, le ministre a remis plusieurs distinctions honorifiques.

## CAMILLE PISSARO

(Ph. FRED HOLLYER)

Les visiteurs qui parcouraient dimanche les salles du Musée du Luxembourg ont remarqué, sous l'une des huit toiles de Camille Pissaro, qui y sont entrées avec le legs Caillebotte, une couronne d'immortelles cravatée de crêpe, et ont appris ainsi la mort de cet artiste de rare originalité, qui fut, à la suite de Monet, l'un des fondateurs de l'école impressionniste.

Pissaro était né en 1830, à Saint-Thomas (Antilles danoises). Il subit, tout d'abord, l'influence de Corot, son premier maître, puis il changea de manière et, dès



lors, affirmant sa personnalité si caractéristique, il donna ces tableaux si vrais de la vie champêtre, ces séduisants paysages de France, traités avec un charme si sincère.

Au cours de sa longue carrière artistique si bien remplie, on a remarqué qu'il s'inquiéta, à diverses reprises, de procédés nouveaux, et qu'après avoir marché sur les traces de Corot, il sembla se rallier aux genres de Monet, puis de Turner. Mais en dépit de quelques similitudes plutôt accidentelles, il sut demeurer lui-même et, comme l'a dit un maître de la critique, sa note est à lui, et un Pissaro se reconnaît de loin entre toutes les autres peintures.

C'est pourquoi cet artiste regretté occupera une très importante place parmi les peintres contemporains, et devra être considéré comme l'un des meilleurs interprètes de la nature champêtre qui se soient produits depuis l'école de 1830. A. B.

## LA FEMME "SAUVETEUR"

À la date du 2 novembre, le vapeur *Vesper*, de la Compagnie des Vapeurs Français de charge, à Mar-



seille, capitaine Dubourdeau, jaugeant 2.086 tonneaux, et monté par un trentaine d'hommes d'équipage, s'est jeté à la côte, à la pointe de Pern (île d'Ouessant),

où, après s'être brisé, il s'est échoué. Au moment où la catastrophe s'est produite, une pêcheuse de l'île, occupée à chercher des coquillages sur les rochers, à proximité de la pyramide de Runiou, Rose Hère, âgée de quarante ans, entendit les appels des naufragés qui se trouvaient dans un canot allant à la dérive au milieu de dangereux récifs, violemment ballotté par le ressac et menacé à tout moment d'être mis en morceaux, Rose Hère se jeta aussitôt à la mer et gagna le canot que conduisait le maître d'équipage Étienne Coursol, inscrit à Marseille. Rose, qui parle à peine le français, se mit à l'avant de l'embarcation et, durant une heure et demie, elle la pilota au milieu des récifs de toute sorte, pour la conduire dans la petite baie de Pen-ar-Roch, où les naufragés purent assez aisément atterrir.

La courageuse femme les conduisit alors jusqu'au village, où ils furent rejoints par leur capitaine et les autres hommes de l'équipage du *Vesper*.

La belle conduite de Rose Hère a été signalée au syndicat de l'île d'Ouessant par ceux qu'elle avait sauvés et qui ne tarissent pas en éloges sur la vaillance de cette modeste héroïne qui a fait preuve, à cette occasion, d'une énergie et d'une habileté qui l'égalent aux marins les plus expérimentés.

POUR ÊTRE BELLE, il ne suffit pas d'avoir le teint frais, il faut soigner tous les jours la peau de son visage et des mains. Le meilleur produit, pour cet usage, est la *Crème Simon*, dont 40 ans de succès ont consacré la valeur hygiénique. Avec cet excellent produit, ne pas employer d'autre poudre que la *Poudre de riz Simon*, à la violette ou à l'héliotrope.

## LA TABLE

## POULARDE SAUCEIVOIRE

La poularde sauceivoire peut se cuire tout simplement dans le pot-au-feu, avec le bœuf, comme la poularde au riz. Ce système à la fois rapide et économique a cela de particulier que le dîner se fait vite et qu'il est exquis, le bouillon, le bœuf et la poule gagnant tous les trois à cette réunion intime.

La poularde doit être choisie tendre, de 15 à 18 mois, sinon la chair serait sèche et la sauceivoire ne suffirait pas pour lui donner l'onctuosité nécessaire.

On mettra la poularde dans le pot-au-feu une heure un quart avant de servir le dîner, si elle est très tendre; une heure et demie si elle a 18 mois. Enveloppez l'estomac avec une barde de lard, elle reste plus blanche et la chair est bien plus délicate.

## Sauceivoire

1/4 de litre de lait;  
1/4 de litre de crème fraîche;  
20 gr. de farine de gruau;  
100 gr. de beurre fin;  
Sel, muscade et poivre blanc.

Fondre le quart du beurre, le pétrir avec la farine, les épices et le lait froid.

Faire bouillir en remuant, comme pour une crème. Passer à travers une mousseline dans une casserole haute, ajouter d'abord le beurre, montant la sauce au fouet ainsi qu'une hollandaise; ensuite, après l'avoir fouettée, tenir au chaud.

## Le dressage

Découper la poularde en huit morceaux, c'est-à-dire : les deux cuisses, les deux ailes et les blancs en deux, dans leur longueur, dresser en pyramide, sur la carcasse coupée en deux, arroser avec la sauce et servir immédiatement. Si cette sauce attend à l'air, elle se décompose; et adieu le coup d'œil et le goût.

Quand on ne dispose pas de crème fraîche, on monte deux blancs en neige en place de la crème : c'est du moins bon, mais tout aussi joli. Si on a fait cuire la poularde à part, on doit obtenir un bouillon blanc qui sert à préparer la sauce, au lieu de lait; au cas où il est un peu léger, on le fait réduire de moitié.

Journal *Le Gourmet*, 26, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris. — Abonnements : 6 fr. par an. — Étranger : 7 fr.

## FARINE LACTÉE NESTLÉ

Le Seul ALIMENT COMPLET pour les ENFANTS  
à base de LAIT SUISSE. Recommandé par tous les Médecins.

## LA PARISIENNE

Que de jolies fleurs à cueillir dans le jardin de la mode! La Parisienne, parée de mille grâces, y rayonne! Son visage est illuminé d'un éclair de beauté : ne cherchez pas. C'est le *Duvet de Ninon* qui fait ce miracle, le *Duvet de Ninon*, la poudre unique, de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, la seule employée par la toujours belle Ninon de Lenclous! Et son sourire est plein de charme et ses cheveux, embellis et conservés par l'*Extrait Capillaire des RR. PP. Bénédicins du Mont Majella* (6 francs le flacon; 35, rue du Quatre-Septembre, font à son visage l'auréole de beauté qui lui convient.

Comtesse de CERNAY.

Contre le DIABÈTE et la GRAVELLE prenez la  
Source LARBAUDS-YORRE

## SAVON DU CONGO Se méfier des contrefaçons

## LE BRIDGE

(SUITE ET FIN)

On joue aussi le bridge à 3 joueurs. Cette disposition nécessite un tel changement dans la mise de l'atout que nous déconseillons énergiquement aux débutants cette façon de procéder, qui vicie complètement les principes essentiels du jeu.

Nous arrêtons ici cet exposé des principes élémentaires du bridge, nous réservant de parler plus tard et peu à peu des nombreuses difficultés que nous avons jusqu'ici volontairement passées sous silence. Nous serons particulièrement reconnaissant à ceux de nos lecteurs qui, ayant bien voulu nous suivre dans cette étude un peu aride, nous soumettraient les jeux intéressants que le hasard des cartes leur donnera. Nous nous efforcerons alors de résoudre de notre mieux ces problèmes, et publierons avec plaisir les solutions intéressantes que l'on voudra bien nous envoyer.

Avant de clore la série de ces articles, permettez-nous de vous donner encore quelques conseils dictés par l'expérience et le désir de voir le bridge se répandre de plus en plus.

Cherchez à former un petit cercle de débutants ou de joueurs de force semblable, habituez-vous à discuter les coups, s'ils le méritent, et en vous gardant bien de leur appliquer la politique des résultats; basez vos raisonnements sur la possibilité et non sur la façon dont les cartes sont réellement placées.

De temps en temps, faites une partie avec des joueurs plus exercés que vous, cela vous attirera quelques réprimandes, mais vous apprendra bien des finesse. Plaise à votre bonne étoile que vos professeurs ne soient pas trop grincheux, et mettent dans leurs observations le moins d'aigreur possible; dites-vous, pour vous consoler, que ces censeurs grognons ne sont arrivés à éviter les fautes qu'ils vous reprochent qu'après les avoir commises eux-mêmes bien souvent.

Jouez vite, le plus vite possible; le jeu a beaucoup plus de charme, et vos hésitations ne peuvent que troubler votre partenaire et éclaircir votre adversaire, c'est-à-dire tout le contraire de ce qu'il faut.

Rien n'est plus ennuyeux que d'attendre un joueur indécis qui tapote successivement chacune de ses cartes, sans se résoudre à rien, qui ne se détermine qu'à contre-cœur, avec l'assurance qu'il fait une faute. Il faut ajouter que neuf fois sur dix il a raison, c'est bien la carte à laquelle il ne fallait pas toucher qu'il jette sur le tapis.

Réfléchissez donc, mais aussi vite que possible; surtout quand vous faites une levée, tâchez de savoir, en ramassant les cartes, où vous allez jouer ensuite. Pour agir ainsi, il convient d'avoir une vue d'ensemble sur le coup, et non pas une petite vue étroite sur la levée en train. C'est ce que nous avons essayé d'établir dans cette série d'articles.

SANS-ATOUT.

## Rhum St-James

## PHOSPHATINE FALIÈRES ALIMENT DES ENFANTS

## LE BILLARD

On est en train d'inaugurer une nouvelle manière de jouer au billard.

Chacun sait que le talent au billard consiste non pas à faire les points difficiles, mais à ne se laisser que des carambolages faciles; C'est ce que les maîtres, qui se sont produits dans les tournées de la Brunswick, ont montré au grand public.

Mais, dira-t-on, comment faut-il faire quand l'adversaire vous laisse un point difficile? Eh bien! c'est très simple, on ne le joue pas.

C'est là la nouvelle école qui ne s'est encore manifestée que dans les parties de trois bandes, mais qui ne peut manquer de s'étendre aux parties classiques.

Un professeur américain nouvellement arrivé à Paris est le promoteur de cette école. Dernièrement il eut un match sérieux à faire aux trois bandes, et il appliqua sa méthode en grand. Dès qu'il jugeait trop difficile le carambolage que lui octroyait son adversaire, il ne cherchait pas à le faire, pas même à le dessiner. Il jouait tout doucement de manière à laisser une position impossible. Voyant cela, l'autre joueur en fit autant et... la partie dura quatre ou cinq heures.

Je laisse à penser combien les spectateurs se sont amusés!! Cette méthode est vraiment bien attrayante!!

Comte de DRÉE.

LOTION RIRHA contre rougeurs, boutons, d. man-  
geaisons, acné. Dépôt: Maison des  
Dentifrices Albol, 22, avenue de l'Opéra, Paris. Notice gratis.

# TONI-KOLA

## VIN DE KOLAS FRAIS

L'EXTRAIT de KOLAS FRAIS préparé à CONAKRY (Guinée Française), par V. GABORIAUD, Explorateur du Fouta-Djallon

Seul Produit hygiénique et tonique à base exclusive de

Convient aux personnes faibles en général, aux gens de sport et à ceux qui se fatiguent. — *Echantillon gratuit envoyé franco sur demande.*  
Dépôt à PARIS : DEROCHE, 13, rue Rossini; DEPOT GÉNÉRAL : J. H. SECRESTAT Aîné, à BORDEAUX; Bureaux à PARIS : 17, Boul<sup>d</sup> de la Madeleine.

### LA REVUE COMIQUE, par Albert Guillaume

Les scandales du Palais.

Luttes oratoires nouveau jeu.

Les enfants martyrs.

M. de Valles, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le Tribunal correctionnel M<sup>me</sup> Victoria Pebret, demeurant 117, rue des Boulets, inculpée de violences graves sur la personne de son enfant, le petit Albert.

Dangereuse épidémie.

La maladie du sommeil existe même dans les pays où la mouche tsé-tsé est inconnue...

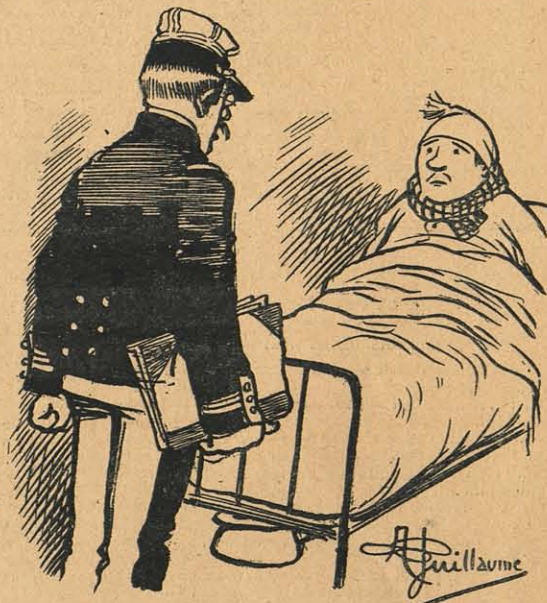
(Académie de Médecine.)



« Vous avez vu les derniers incidents? Maître X a giflé maître Y... il y a eu des scènes de désordre... »  
« Quel décadence!... jusqu'ici au contraire, on n'entendait parler que de l'ordre des avocats... »



« — On voulait encore m'priver d' dessert... alors j'ai demandé si j'aurais même pas un « petit Albert »... M'man a compris... aussi j'garde-moi c'te tartine de confiture!!!... »



« — Comment?... pas encore levé?... »  
« — Mais non... m'sieu l'Major... mais non... j'crois bien qu'j'ai attrapé c'te maladie du sommeil qui court en ce moment... »

**PRENEZ GARDE, Madame**  
vous commencez à grossir, le grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de Thyroïdine Bouty, et votre taille restera ou redevenira svelte. La boîte de 50 dragées est expédiée franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien soigner votre Thyroïdine Bouty

66, rue de Bondy, 66  
Téléph. PARIS 260-96  
Accessoires de précision  
**Billard St-Martin**

**BELLE POITRINE**  
en 2 mois  
PAR LES  
**Pilules Orientales**  
Bénéfiques pour la Santé. Développement, Fermété, Reconstitution des Seins. Résultat durable. Flacon 4<sup>fr</sup> Nettes 6<sup>fr</sup>35 franco. J. RATIE, 14<sup>bis</sup>, 5, Passage Tordieu, Paris (7<sup>e</sup>)

PHOTOGRAPHIE  
**PIROU**  
23, Rue Royale  
TÉLÉPHONE 242-27  
MAISON DE PREMIER ORDRE

12 Rue Auber  
PARIS  
**NE VOYAGEZ PAS SANS LES GUIDES CONTY**  
EN VENTE PARTOUT

Vous ferez une **ECONOMIE de 50%** en achetant vos **MEUBLES et OBJETS D'ART. 41, r. Châteaudun, Paris. A.HERZOG**

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. — Ph<sup>o</sup>, 12, B<sup>is</sup> Bonne-Nouvelle, Paris.

**HORS CONCOURS PARIS 1900**  
LANTERNES - PROJECTEURS ET PHARES  
**DUCELLIER**  
RONDs et OVALES. Exiger la Marque  
PARIS, 25, Pass. Dubail (10<sup>e</sup>)

**LE MEILLEUR TONIQUE RECONSTITUANT**  
est le Vin ou l'Elixir de A. Gombert. Médaille en vermeil 1896. — Franco contre mandat postal de 3 fr. 50 pour le Vin et 5 fr. 50 pour l'Elixir. L. CHABROL, pharmacien, 60, rue d'Allier, à Moulins.

PHOTOGRAPHIE  
**WALÉRY**  
9 bis, rue de Londres  
PARIS  
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES AUX EXPOSITIONS. DIPLOME D'HONNEUR  
HORS CONCOURS, NICE 1894  
Téléphone **HOTEL PRIVÉ** Téléphone  
150-72 150-72  
Installation unique par son confort et ses collections artistiques  
Photographie à la lumière électrique  
Cent vingt mille clichés des célébrités de la haute société parisienne

QUINQUINA **MICHAUD** QUINQUINA  
LE PLUS FIN DES QUINQUINAS  
Illustration of a group of people in a social setting.

**PIERRE PETIT & FILS**  
ARTISTES PEINTRES ET PHOTOGRAPHES DE LA PRÉSIDENTE  
122, Rue LAFAYETTE, 122, PARIS

Depuis longtemps nos abonnés nous demandent un carton qui leur permette de relier solidement et de conserver en bon état leurs numéros du *Monde Illustré* afin d'en former un volume à la fin de l'année.  
L'auto-relieur Gorrilliot réalise progrès; il a, de plus, l'avantage qu'il peut durer indéfiniment en permettant de retirer avec facilité la collection.  
Le mode d'emploi est des plus simples. Il suffit d'attacher chaque numéro avec deux agrafes au faux dos adapté à la couverture ainsi que l'indique la gravure ci-dessus.  
Nous mettons à la disposition de nos abonnés ce carton auto-relieur avec titres argent aux prix suivants :  
2 fr. 75 pris dans nos bureaux. — 3 fr. 35 franco en gare. — 3 fr. 55 rendu à domicile.

